

232 L36

EXAMEN

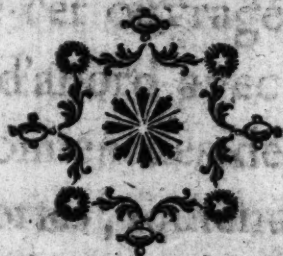
DES

CRITIQUES

DU LIVRE INTITULÉ

DE L'ESPRIT.

Par le Roy.



LONDRES.

M. DCC. LX.

✓

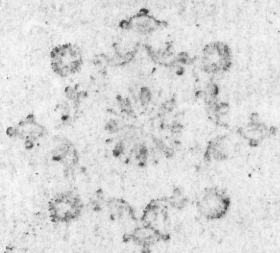
EXAMEN

DES

CRITIQUES

DE L'ART DE LA GUERRE

DE L'HISTOIRE



LONDRES

M. DCC. LXXII



AVERTISSEMENT.

LES cris qui ont éclaté
l'an passé contre le *Li-
vre de l'Esprit*, m'ont engagé
à fuivre les critiques qu'on a
faites de cet ouvrage. Je l'a-
vois lu d'abord avec le plai-
sir que donnent des idées gran-
des & fortes, soutenues d'un
style poétique & majestueux.
Il me paroissoit d'ailleurs dicté
par une humanité profonde,
& une bienveillance univer-
selle, qui ne me laissoient

A ij.

4 *AVERTISSEMENT.*

pas soupçonner dans l'Auteur des intentions reprehensibles. Cependant les accusations qu'on intentoit contre ce livre, devinrent publiques & se multiplièrent. Leur force, & la réputation de quelques-uns des accusateurs, excitèrent les Chefs de l'Eglise, & souleverent même les Tribunaux souverains. Tant de présomptions réunies me mirent en défiance sur ce que j'avois pensé d'abord : mais comme mille circonstances, souvent étrangères à la vérité, peuvent influencer sur ces juge-

AVERTISSEMENT.

mens, j'abandonnai mon opinion sans en prendre une nouvelle, & je résolus de soumettre à la coupelle de l'examen la première impression que j'avois reçue. Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, que les accusations de matérialisme, d'athéisme &c. ne portent pas sur le seul *livre de l'Esprit*; elles enveloppent les ouvrages de la plus grande partie des Savans de France. Si l'on en croit les critiques, ces hommes fiers d'une science qui enyvra, ont formé le complot d'anéantir la Reli-

6 *AVERTISSEMENT.*

gion sainte : une incrédulité tantôt masquée , tantôt ouverte , est l'ame de tous leurs écrits : ces nouveaux Encelades ne sauroient être trop tôt frappés de la foudre.

La raison & la science feroient des dons bien funestes , si elles conduisoient à priver les hommes des avantages que la Religion Chrétienne est venue apporter sur la terre : mais si quelques particuliers ont abusé des talens que Dieu ne leur avoit départis que pour sa gloire , c'est leur crime , & non celui

AVERTISSEMENT.

de la Philosophie. Cependant il faut être en garde contre ces accusations d'incrédulité, qu'un zèle aveugle ou un intérêt profane ont souvent prodiguées. Elles tendent à détruire la confiance que nous devons avoir dans la lumière naturelle & la raison que Dieu nous a données pour nous conduire. Tous les Chrétiens véritablement religieux doivent être pénétrés de reconnaissance à l'égard de ces hommes profonds qui se sont consacrés à balayer les erreurs de la Philosophie, & à nous

8 **AVERTISSEMENT.**

ouvrir les routes de l'évidence. Dans les siècles grossiers la Religion divine n'est dans tous les esprits qu'une inspiration de préjugé, & un effet aussi aveugle qu'heureux de l'habitude. Mais lorsque le progrès naturel des choses a rendu les lumières communes à un plus grand nombre, la Religion devient une affaire de conviction pour les bons esprits, & il faut qu'ils soient conduits par l'évidence des vérités naturelles à la certitude des vérités révélées. Rien n'est donc plus dange-

AVERTISSEMENT. 9

reux que d'obscurcir les vérités naturelles , puisqu'elles sont le seul fondement légitime qui puisse assurer le consentement qu'on doit aux autres. C'est à quoi ne pensent pas assez ceux qui embrouillent la Philosophie par des idées chimériques, contre lesquelles dépose notre sentiment intime bien observé.

On ne fait pas moins de tort à la Religion divine en accusant légèrement d'incrédulité des hommes dont les talens honorent & servent la Patrie , & que leurs vertus

10 *AVERTISSEMENT.*

rendent chers à la société. Il semble qu'on ait pris à tâche d'établir que tous les Savans sont Athées ou Déistes , & que le don de la foi n'est accordé qu'aux ignorans & aux imbécilles. Mais le comble du blasphême , c'est d'employer, pour défendre l'éternelle vérité , les armes propres du mensonge , une adresse frauduleuse , des imputations téméraires & enfin la persécution.

Tous ces moyens , dira-t-on , n'ont point été employés pour décrier *le livre de l'Es*

AVERTISSEMENT. II

- prit, Les Tribunaux, les Pasteurs, les Docteurs ont justifié les critiques qu'on en a faites. Mais l'expérience de tous les tems ne prouve-t-elle pas que la raison a encore des droits sur les choses qui paroissent jugées ? Tel est son privilege, qu'elle ne peut être soumise à aucune autorité qu'à celle de la révélation. Les Tribunaux souverains ont, relativement aux écrits philosophiques, des raisons de gouvernement & de police qui s'étendent au-delà des lumieres des auteurs &

12 **AVERTISSEMENT.**

des lecteurs. On doit révé-
rer très-sincèrement la sagesse
qui dicte leurs arrêts. Mais
ces jugemens ne portent cer-
tainement pas sur les vérités
indéfectibles par elles-mê-
mes, & dont il faut séparer
les applications qu'on peut
en déduire faussement, rela-
tivement à la constitution ac-
tuelle des sociétés. Ces véri-
tés ne perdent point leur cau-
se dans des jugemens rendus
pour maintenir l'ordre & la
justice. Les Tribunaux ne qua-
lifient pas de matérialistes des
hommes bornés aux décisions

AVERTISSEMENT 13

de l'Eglise sur la connoissance
de l'immatérialité de l'ame,
que la révélation a élevée
au-dessus de la raison.

Le jugement des Pasteurs
mérite aussi tous nos respects.

Cependant comme il est ar-
rivé que quatre cens Evê-
ques assemblés à Rimini se
tromperent sur un des dog-
mes les plus importans de la
Foi, il est possible que quel-
ques Pasteurs même éclairés
se méprennent sur la distinc-
tion qui doit séparer les opi-
nions philosophiques d'avec
les dogmes de la Religion. La

14 *AVERTISSEMENT.*

sollicitude pastorale a droit
sans doute de s'effrayer de
tout ce qui peut donner at-
teinte à la tranquillité du
troupeau de JESUS-CHRIST.
Plus cette inquiétude est ten-
dre , & plus elle doit pren-
dre aisément l'alarme ; mais
par cette raison-là même il
peut arriver que sa frayeur
confonde les objets, & qu'elle
voye des monstres où un in-
térêt plus tranquille ne feroit
rien appercevoir. L'autorité
des Docteurs est encore d'un
grand poids dans les décisions
théologiques. Quoique leur

AVERTISSEMENT. 15

jugement ne soit pas lui-même infallible, il y auroit au moins de l'imprudence à refuser d'y souscrire : mais l'autorité n'influe en rien sur ces opinions qui sont du ressort de l'évidence. C'est le patrimoine de la Philosophie, & on ne peut se servir pour l'attaquer que des armes avec lesquelles elle a droit de le défendre. J'ai donc cru pouvoir examiner quelques opinions philosophiques qu'adopte la Faculté de Théologie de Paris, & qu'elle n'a pas dessein sans doute de nous

16 *AVERTISSEMENT.*

faire révéler comme articles de foi. Mais je ne me propose pas de justifier *le livre de l'Esprit* contre les censures fondées sur des interprétations arbitraires de passages que cette Faculté a jugé à propos de détacher d'un système politique qui en détermine la véritable signification. L'expérience ne prouve que trop que l'observation des devoirs imposés aux hommes par la Nature & le bon ordre relatif aux sociétés, n'a pu être assurée que par des loix politiques & par la sanc-

AVERTISSEMENT. 17

tion nécessaire à ces loix.
Cette vérité est la base & l'objet du livre de l'Esprit. La Faculté de Théologie de Paris a envisagé les sentimens de l'Auteur sous des points de vue différens. Elle a fait abstraction en les examinant de toute législation & de toute conduite politique, (ce qui n'existe pas dans la Nature) & elle les a condamnés suivant ses interprétations. Dans ce sens on peut, sans préjudicier à la vérité, adhérer pieusement à la censure de la Faculté : on le doit, sur-tout

18 *AVERTISSEMENT.*

en ce qui concerne *l'essence* & les notions *abstraites* du juste & de l'injuste. Mais il ne faut pas confondre *l'essence* avec les notions qu'on pourroit appeller pratiques, & qui varient dans l'ordre politique, selon les rapports essentiels que le juste & l'injuste, le bien & le mal peuvent avoir avec la constitution morale & physique des sociétés. Ces notions bien apperçues deviennent la base de toute bonne législation, quoiqu'elles paroissent opposées aux notions abstraites auxquelles

AVERTISSEMENT. 19

la Faculté s'est bornée dans ses décisions.

Je ne peux me dispenser de faire quelque attention à une nouveauté que j'ai remarquée dans la censure de la Faculté de Théologie de Paris, & qui ne paroît pas avoir pour objet l'instruction des fideles.

Que signifie cet amas d'opinions vraies ou fausses, absolues ou tronquées, relatives à différens plans de doctrines religieuses ou impies, extraites d'auteurs de différens pays & de Religion différente ? Que veut dire cet

20 *AVERTISSEMENT.*

assemblage d'incrédules, d'ennemis déclarés de toute Religion, & leur mélange avec des Philosophes Chrétiens explicitement & formellement soumis à la révélation ? En quoi des opinions notoirement impies ressemblent-elles à d'autres qu'on affecte de confondre avec elles, quoiqu'elles soient autorisées par la Doctrine de l'Eglise, des Peres, des Théologiens orthodoxes & des Écoles Chrétiennes ? Afin de rendre ces citations également odieuses, on les annonce par un pré-

AVERTISSEMENT. 21

ambule chargé de déclama-
tions contre la Philosophie ,
& soutenues d'un ton d'auto-
rité auffi déplacé dans la re-
cherche des vérités soumises
à l'examen de la raison , qu'é-
tranger à l'évidence des preu-
ves fondamentales de la vraie
Religion. La Faculté de Théo-
logie fait les plus grands ef-
forts pour indisposer l'auto-
rité souveraine contre les Phi-
losophes , par des imputations
injustes : je dis injustes , par-
ce que je ne la crois pas assez
attachée aux principes de
HOBBS & de MACHIAVEL,

22 *AVERTISSEMENT.*

pour méconnoître les droits sacrés de la nature & des gens. Elle n'ignore point que ce ne font pas des Philosophes que l'Histoire fait paroître sur le théâtre dans les révolutions, dans les révoltes, dans les entreprises contre l'autorité légitime. La Faculté connoît les acteurs qui y ont joué le plus grand rôle, & on fait combien les siècles d'ignorance leur ont été favorables.

Mais cette collection confuse d'opinions extraites de doctrines si incompatibles, auroit-elle pour objet d'infir-

AVERTISSEMENT. 23

nuer que l'Auteur de l'Esprit s'est livré à tous ces sentimens contradictoires ? La Faculté de Théologie est trop équitable pour que je me fixe à cette imputation. Le point de réunion qui paroît l'avoir déterminée, c'est le silence sur les idées innées, qui est commun à tous ces Auteurs, & à celui du livre de l'Esprit. Mais tout le monde ne peut pas appercevoir comme la Faculté l'évidence de ces idées : elles ne sont pas un article de foi ; elles paroissent bannies des Écoles Chrétiennes

24 *AVERTISSEMENT.*

les plus respectablés, & elles
 sont combattues par les Théolo-
 giens Catholiques les plus
 éclairés. Parmi les différentes
 critiques qui ont été faites du
livre de l'Esprit, j'ai choisi
 celle du *Journaliste de Tré-
 voux*, soit à cause des égards
 que personnellement il mé-
 rite, soit parce que les au-
 tres n'ont fait que répéter ce
 que d'abord il avoit jugé re-
 préhensible. Les accusations
 qu'il a intentées contre le *Li-
 vre de l'Esprit* sont les plus
 graves dont un livre puisse
 être chargé. Il a cru même
 devoir

AVERTISSEMENT. 25

devoir invoquer l'autorité contre l'Auteur, & c'est ce qui prouve la vivacité de son zele. C'est donc sur la critique que j'ai fait mes réflexions, qui n'ont pour but que de nous éclairer mutuellement avec fraternité & charité.

Pour remettre avec facilité sous les yeux du lecteur les objets précis de cette grande querelle, je commence par lui offrir un extrait sommaire du *livre de l'Esprit*, dans lequel j'ai tâché de saisir & d'exprimer avec l'impartialité la plus complète le

26 *AVERTISSEMENT.*

véritable esprit du livre. J'ai placé après cet extrait l'idée que le *Journaliste de Trévoux* a donnée de ce même livre au mois de Septembre 1758. Une lettre adressée au *Journaliste*, vient à la suite de sa notice. Je la joins ici d'autant plus volontiers, qu'elle n'a presque pas été publique, & que j'ai eu beaucoup de peine à me la procurer. Le *Journaliste* a rendu compte de cette lettre. C'est son extrait qui me l'a fait connoître, & qui a donné occasion aux remarques qui font la plus grande

AVERTISSEMENT. 27

partie de ce petit recueil. Je n'ai pas cru devoir rappeler ici les grandes analyses que le *Journaliste de Trévoux* a faites du *livre de l'Esprit*, & qu'il appelle aussi ses réclamations littéraires. Il m'a paru que le ton de ces critiques pourroit révolter les gens sages, & c'est ce que je ne voulois pas. Ces excès polémiques, qui échappent apparemment dans les tems où les esprits sont en fermentation, rendent toujours suspect un critique, & même le décréditent lorsque le calme des

28 *AVERTISSEMENT.*

passions a rendu à la raison tout son usage. Quels que soient les motifs de cette chaleur , elle nuit infiniment à la vérité dont la découverte devroit être le but de toutes les disputes. Les vérités philosophiques sont après celles de la vraie Religion le dépôt le plus sacré que l'on puisse conserver aux hommes. On peut dire même que c'est aux Philosophes à nous conduire au pied des autels , à nous prouver avec évidence la nécessité & la certitude de la révélation , à disposer par

AVERTISSEMENT. 29

la raison tous les hommes raisonnables à se soumettre aux dogmes de la foi. Mais on n'arrivera pas à l'évidence en commençant par admettre des idées innées qu'on n'entend point, ou en voulant démontrer par des preuves futiles des mystères incompréhensibles. Les foibles défenseurs de la Religion, qui veulent prouver tout ce qu'il faut croire, sont des incrédules de tous les petits esprits qui peuvent répondre à leurs argumens. On fait un Journal pour établir des preuves pé-

30 *AVERTISSEMENT.*

riodiques de la Religion ; on lui consacre de nombreux volumes qui ont l'air d'être l'ouvrage du délire & de l'imbécilité. N'est-ce donc plus cette Religion sainte annoncée d'un ton sublime par les Prophetes & scellée du sang des Martyrs ? Mais rassurons-nous : les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle ; elle triomphera également des efforts de ses ennemis & de la foiblesse de ceux qui s'en font gratuitement les appuis.

Parmi ces derniers , s'il en

AVERTISSEMENT. 31

est beaucoup d'hypocrites, il en est aussi quelques-uns dont la bonne foi est respectable; je n'écris que pour eux. Quoique je ne pense pas que *le livre de l'Esprit* enseigne le matérialisme ni le mépris de la Religion sainte, je suis fort éloigné d'être toujours de l'avis de l'Auteur. Peut-être quelque jour, si mes infirmités me le permettent, entrerais-je en lice avec lui sur plusieurs points traités dans son ouvrage. Je crois qu'il s'est quelquefois trompé; mais son livre contient

32 *AVERTISSEMENT.*

certainement un grand nombre de vérités dictées par l'amour des hommes , & qui peut-être seront utiles à ceux même qui l'ont déchiré. On n'a pas craint de lui reprocher cette bienveillance générale , qui est le plus noble sentiment dont un homme puisse être animé. On lui a fait un crime du mépris dont il a couvert les pratiques superstitieuses des fausses Religions qui font le malheur & la honte de ceux qu'elles tyrannisent. Il pourroit dire des Ecrivains qui l'ont attaqué , ce qu'un

AVERTISSEMENT. 33

Philosophe célèbre dit de ses
adversaires.

„ Ils s'attachent moins à
„ prouver leur these qu'à élu-
„ der les raisons dont on les
„ accable , semblables à ces
„ faux témoins , Grecs de
„ nation , desquels CICERON
„ a si bien dépeint le carac-
„ tere : *Nunquam laborant*
„ *quemadmodum probent quod*
„ *dicunt , sed quemadmodum*
„ *se explicent dicendo.* Ainsi
„ je prévois que s'ils me ré-
„ pondent , ils laisseront mes
„ principales difficultés , &
„ chercheront si je me suis

34 *AVERTISSEMENT.*

„ trompé en quelque lieu , si
„ j'ai fait quelque remarque
„ qui soit un faux raisonne-
„ ment , si mes principes ont
„ des conséquences absurdes.
„ S'ils ne font que cela, je leur
„ déclare de bonne heure que
„ je ne me tiendrai pas pour
„ réfuté , ni ma cause moins
„ victorieuse dans le fonds ;
„ car la victoire d'une cause
„ ne se perd pas parce qu'il
„ est arrivé à un Avocat de
„ ne pas raisonner toujours
„ juste , d'avoir des pensées
„ en un lieu qui ne sont pas
„ tout-à-fait la suite de celles

AVERTISSEMENT. 35

„ qu'il a eues dans un autre ,
„ de pousser trop loin en quel-
„ ques endroits sa pointe, de
„ s'égarer quelquefois : tout
„ cela m'est arrivé peut-être ;
„ mais comme nonobstant ces
„ défauts qui ne sont que ceux
„ de la personne du défen-
„ seur , & non pas ceux de
„ la cause , je crois avoir dit
„ des choses qui établissent
„ incontestablement ce que
„ j'ai voulu soutenir ; je dé-
„ clare encore un coup , que
„ si les convertisseurs veu-
„ lent se justifier , il faut qu'ils
„ répondent à ce que je dis

B vj

36 *AVERTISSEMENT.*

„ de fort & de raisonnable, &
„ qu'ils n'imitent pas cette
„ méthode des Controversis-
„ tes, qui fait qu'il n'y a point
„ de livre si terrassant, con-
„ tre lequel on ne publie des
„ réponses, & qui consiste
„ en ce qu'on cherche les
„ endroits où un Auteur aura
„ mal cité un passage, em-
„ ployé une raison tantôt
„ d'une manière, tantôt d'une
„ autre, & que l'on peut re-
„ torquer, & commis tels
„ autres défauts presque iné-
„ vitables. Un homme qui
„ fait ramasser tous ces en-

AVERTISSEMENT. 37

„ droits & détacher quelque
„ raison de ce qui en fait
„ l'appui dans les pages pré-
„ cédentes, & la véritable fin
„ ou allusion à laquelle l'Au-
„ teur l'avoit destinée , fait
„ une grosse réponse au meil-
„ leur livre , laquelle paroît
„ triompher à ceux qui ne
„ comparent pas exactement
„ & sans préoccupation les
„ deux pieces. Voilà d'où
„ vient qu'on répond à tout ;
„ mais à proprement parler ,
„ ce n'est pas réfuter un li-
„ vre , c'est laisser la cause
„ dans les fers, c'est seulement

38 *AVERTISSEMENT.*

„ faire l'*Errata* de son adver-
„ faire; & pour moi si on ne
„ fait autre chose contre ce
„ livre, je me tiendrai pour
„ vainqueur.





ANALYSE

DU LIVRE INTITULÉ

DE L'ESPRIT.

DISCOURS PREMIER.

De l'Esprit en lui-même.

L'ESPRIT considéré en lui-même est un assemblage d'idées ; car c'est par ses effets qu'on apperçoit, & non par sa nature qu'on ignore, qu'il faut le définir. L'Esprit ne produit pas lui-même ses idées, il les reçoit

40 ANALYSE DU LIVRE

par l'impression que les objets extérieurs font sur les sens. Cette impression est conservée par la mémoire , qu'on peut regarder elle-même comme une sensation continuée. Les impressions reçues par les sens , & conservées par la mémoire , nous mettent à portée de juger des convenances & des disconvenances que les objets ont entre eux , & relativement à nous. La connoissance de ces rapports est ce qu'on appelle proprement *Idée* ; mais cette connoissance s'acquiert par la sensation même , & le jugement que l'esprit porte sur ces rapports n'est que le prononcé de l'impression reçue par la voie des sens. Tout jugement peut donc être rapporté à la sensation. Mais , dira-t-on , puis-

qu'il y a des jugemens faux, il y a donc des sensations fausses ; c'est ce qu'on ne peut pas dire proprement. Mais comme le jugement consiste dans l'apperce-
vance des rapports entre les ob-
jets, on se trompe parce qu'on n'apperçoit pas une quantité de rapports suffisante pour bien ju-
ger. Les passions ou l'ignorance sont les causes de ces erreurs.

Les passions fixent toute notre attention sur un côté de l'objet qu'elles nous présentent ; l'igno-
rance ne nous en laisse pas voir assez de faces pour nous faire saisir tous les rapports que cet ob-
jet peut avoir avec d'autres. Les passions même nous cachent ce qui est, & nous montrent ce qui n'est pas : en ce sens on peut dire

42 ANALYSE DU LIVRE

qu'elles troublent l'exercice des sensations, & qu'elles en produisent de fausses. Ce n'est pas que ces jugemens ne soient vrais relativement à l'impression actuellement reçue ; mais ils sont faux en eux-mêmes , puisque plus de sang froid , ou la connoissance d'un plus grand nombre de rapports, les fait juger tels.

Une des causes qui contribuent le plus à perpétuer l'ignorance , les erreurs & les disputes , c'est l'abus des mots. Combien les mots *espace* , *esprit* , *matiere* , *amour propre* , *liberté* , n'ont-ils pas excité de querelles , faute d'avoir été pris dans le même sens par ceux qui s'en servoient ! L'abus des mots a souvent égaré des Nations entières. Les Romains

éleverent sous le nom d'*Imperator* le pouvoir absolu qu'ils détestoient sous celui de *Rex*. Si l'on veut donc porter des jugemens toujours justes, il faut être calme & instruit; & il faudroit, pour prévenir les erreurs occasionnées par l'abus des mots, composer une langue philosophique claire, & commune à toutes les Nations. Mais c'est ce qu'on ne doit pas espérer, à cause des difficultés de toute espece qui s'y opposeront toujours.



DISCOURS II.

*De l'Esprit par rapport à la
Société.*

L'Esprit en lui-même est un assemblage d'idées quelconques ; mais chaque particulier ne fait entrer dans la notion d'esprit que les idées intéressantes pour lui ; & la société porte à cet égard son jugement par les mêmes motifs qui déterminent les particuliers. Nous n'estimons , nous ne blâmons que par intérêt. L'amour propre qui nous concentre en nous-mêmes , ne nous permet d'aimer que nous dans les autres , & par conséquent d'estimer que ce qui nous est agréable ou utile. De-là

cette différence entre les jugemens portés sur les ouvrages & sur les actions par les particuliers , par les petites sociétés & par l'univers.

Nous disons les ouvrages & les actions , parce que le même motif d'intérêt qui met le prix à l'esprit & aux talens , influe aussi sur les jugemens qu'on porte de la probité. Chaque particulier , chaque société appelle vertueuses les actions qui lui sont utiles , & le public , indifférent pour ces actions particulières , n'honore du nom de grands que les talens qui le servent ; & n'appelle vertueuses que les actions qui lui sont utiles. Le détail des faits est la preuve de ce principe. Si vous examinez quels sont les motifs d'approbation

46 ANALYSE DU LIVRE

dans les particuliers , dans les sociétés , & de la part du public , vous en retrouverez toujours cette raison secrète : Vous verrez ces jugemens respectifs se contredire de plus en plus à mesure que les intérêts s'éloigneront. Le Cynique & le Sibarite se mépriseront mutuellement. Le Poëte de Théâtre regardera comme futile la démonstration du Géometre , qui de son côté dira qu'une tragédie ne prouve rien. Le bon ton sera l'idole des sociétés particulières ; ce qui est bon ton dans une société , sera mauvais dans une autre , & le public ne fera nul cas de ces petits talens dont il ne résulte rien pour lui.

L'intérêt met la même différence dans le jugement porté sur

les actions des hommes. Un homme en place qui ne sacrifieroit jamais la justice au bien de sa famille seroit regardé par elle comme un mauvais parent, & par le public comme un citoyen vertueux. Les intérêts particuliers sont si souvent en contradiction avec ceux du public, qu'un homme toujours juste est à coup sûr blâmé d'un grand nombre, parce que nous n'accordons point le nom de mérite à ce qui nous déplaît, ni celui de vertu à ce qui nous blesse.

Dans cette complication d'idées & de jugemens, comment faire pour échapper à la séduction des sociétés particulières dont nous sommes sans cesse assiégés ? Le moyen le plus sûr, c'est de n'é-

48 ANALYSE DU LIVRE

couter ni nos propres intérêts , ni les jugemens de ceux qui nous environnent ; d'élever nos vues jusqu'aux grands objets de l'utilité publique , de fortifier par l'habitude ce sentiment noble qui nous fait paroître grands à nos propres yeux , lorsque le motif du bien général nous a portés à sacrifier ce qui nous étoit cher. Ce sentiment nous fait trouver notre bonheur dans tout ce qui est avantageux au public , & on peut le regarder comme le germe de toute vertu : mais il faut distinguer deux sortes de vertus. On peut appeler vraie vertu celle qui se propose pour objet le bien public ; invariable dans son objet , elle ne l'est pas dans les actions qu'elle commande , parce que mille circonstances

constances peuvent changer l'intérêt général.

L'autre sorte de vertu peut être appelée vertu de préjugé. C'est celle qui n'influant en rien sur la félicité publique tient à une législation particulière. Il faut ranger dans cette classe toutes les vertus dont la pratique n'ajoute point au bonheur public. Telles sont les austérités recommandées par les Religions. On ne doit pas même en excepter celles qui sont prescrites par la Religion Chrétienne, quoiqu'elles soient infiniment respectables, & qu'en vertu de la volonté du souverain Législateur, elles aient pour but d'épurer l'homme & de le rendre digne de son Créateur.

Les pratiques superstitieuses des

50 ANALYSE DU LIVRE

autres Religions , & mises par
elles au rang des vertus , n'en mé-
ritent certainement pas le nom.
L'inconvénient de ces vertus de
préjugés , c'est d'éloigner les hom-
mes de la vraie vertu , de les dé-
sintéresser sur le bien public qui
en est l'objet.

S'il y a deux sortes de vertus ,
il y a deux especes de corruption.
L'une peut s'appeller corruption
religieuse , l'autre corruption po-
litique. La premiere consiste dans
la violation des loix de la Reli-
gion qui concernent les mœurs :
la seconde arrive lorsque l'intérêt
des particuliers se détache de l'in-
térêt public.

La corruption religieuse ne peut
être mauvaise en elle-même que
dans la Religion Chrétienne , qui

est la seule vraie. Dans les autres Religions , cette corruption n'est dangereuse qu'autant qu'elle nuit à la constitution politique des Etats. La corruption religieuse peut en général s'allier avec les plus grandes vertus relatives au bien public ; mais la corruption politique détruit tout l'effet des vertus religieuses. Ce n'est donc point par de vaines déclamations sur les mœurs , c'est par la législation qu'on peut perfectionner la morale pratique. Si vous voulez bannir la médisance , détruisez l'ignorance & l'oisiveté ; réconciliez l'intérêt particulier avec l'intérêt général , vous rendrez la vertu commune , & vous assurerez la félicité publique ; réformez les loix , les mœurs se reforme-

52 ANALYSE DU LIVRE

ront d'elles-mêmes , & les hommes deviendront vertueux quand il sera honteux de ne l'être pas.

Mais la plupart des Moralistes occupés d'eux-mêmes , ne le sont guère du bonheur de l'humanité. Ils crieront contre l'orgueil des grands & la fierté des riches dont ils sont blessés , & seront indifférens sur un défaut dans la Jurisprudence , dans l'éducation publique &c. qui sont bien d'une autre importance. Ainsi le travail des Moralistes est resté presqu'inutile , pendant que les autres sciences se sont perfectionnées.

Cependant l'ignorance des Moralistes n'en est pas la seule cause. Dans tous les tems , des hommes puissans qui ont affecté la domination , ont regardé les progrès

de la morale comme contraires à leurs desseins. Persuadés que l'aveuglement est nécessaire pour assurer la soumission des peuples, ils ont imposé silence à tous ceux qui auroient voulu les éclairer. Ils ont employé les uns l'autorité, les autres le fanatisme, pour régner sur des hommes abrutis. Il faut donc commencer par démasquer ces odieux protecteurs de l'ignorance, & perfectionner la science de la législation; pour assurer la pratique des principes de morale d'où dépend le bonheur des hommes. Mais, comme nous l'avons dit, le grand art de la législation consiste à intéresser les hommes à l'observation des loix. Une législation parfaite seroit celle dans laquelle toute action honnête

54 ANALYSE DU LIVRE

dans chaque ordre de l'État seroit récompensée par la gloire ou par le plaisir , & toute action nuisible au public seroit constamment suivie de la peine ou de l'infamie. Comment espérer de voir germer des leçons de morale lorsqu'elles ne sont appuyées d'aucun intérêt sensible qui engage à les pratiquer ? Les hommes attachés sans cesse à la terre , pressés de toutes parts par le plaisir & par la douleur , sont malheureusement trop foiblement touchés des récompenses éloignées & célestes. On leur prêche le désintéressement , pendant que les mœurs publiques les entraînent vers la richesse à laquelle l'opinion attache l'honneur. Or l'opinion & les mœurs publiques dépendent de la forme du gouvernement & de la législation.

Vous pourrez juger de l'un & de l'autre par la nature des ouvrages estimés dans les différens tems, & chez les différentes Nations. Si vous en exceptez ceux qui portent dans tous les siècles l'instruction & la lumière, & ceux qui par la peinture vraie & forte des passions des hommes conservent le droit éternel de les intéresser, les autres n'obtiendront qu'une estime resserrée & une vogue passagère dépendante des mœurs du tems. Il est donc vrai que la législation en changeant l'intérêt général change l'opinion publique, & qu'elle décide par là des talens & des mœurs. La morale est donc étroitement liée à la science des loix, & ce seront toujours les bonnes loix qui assu-

Civ

56 ANALYSE DU LIVRE

reront la pratique des préceptes de la morale. C'est donc la législation qu'il est principalement important de perfectionner.

DISCOURS III.

Si l'Esprit doit être considéré comme un don de la Nature , ou comme un effet de l'éducation ?

LEs hommes reçoivent de la nature d'égales dispositions à l'esprit ; car certainement leurs ames sont essentiellement égales , & ces dispositions ne peuvent consister que dans la finesse des sens , dans l'étendue de la mémoire , ou dans la capacité d'attention. Or les sens , quoiqu'avec plus ou moins de finesse , ne feront pas moins de rapports entre les objets , & c'est le nombre de rapports qui fait l'esprit.

L'étendue de la mémoire n'est pas aussi inégale qu'on le croit entre les hommes , & d'ailleurs la grande mémoire influe très-peu sur le grand esprit , puisque LOCKE & MILTON n'avoient que très-peu de mémoire. La capacité d'attention est naturellement la même , à peu près , dans tous les hommes bien organisés. Il n'en est point qui n'apprenne à lire & qui ne puisse entendre les premières propositions d'Euclide : or le degré d'attention nécessaire pour y parvenir est plus que suffisant pour élever à la découverte des vérités utiles qui caractérisent l'esprit supérieur. Il faut donc chercher d'autres causes de l'inégalité d'esprit parmi les hommes , & voir quelles sont les puissances qui nous

58 ANALYSE DU LIVRE

font agir. La premiere c'est l'ennui. Nous éprouvons continuellement le besoin d'appercevoir notre existence par le plaisir , & cette inquiétude est en nous un grand principe de mouvement & d'action. Mais ce sont les passions qui remuent le plus puissamment notre ame , qui nous éclairent sur la possibilité des choses extraordinaires , qui excitent en nous une sorte d'inspiration inconnue à la tranquillité & à l'analyse , & qui par-là produisent les grands efforts & les actions merveilleuses. Mais il faut distinguer les passions naturelles & les passions factices. Les premieres ne sont que nos besoins naturels vivement sentis. Les autres ont pour objet les besoins factices qui sont nés de la

société, & elles deviennent presque aussi impérieuses que les passions naturelles. Cependant malgré cette distinction, on peut rappeler toutes les passions aux besoins de la nature, & quelque dénaturées qu'elles paroissent par les moyens qu'elles emploient, il est aisé de montrer qu'elles se proposent le même objet & qu'elles sortent de la même source. L'avare croit se préparer dans son amas d'argent un moyen sûr d'écarter des besoins dont en attendant il souffre. L'ambitieux regarde soudement les honneurs & la considération publique comme un moyen d'assurer ses plaisirs, & de se procurer tout ce qu'il pourra désirer dans la suite. C'est par la même raison que l'orgueilleux de-

fire l'estime , & qu'il s'irrite contre ceux qui ne la lui accordent pas. L'amitié elle-même , cette passion noble des cœurs vertueux , est un besoin qu'on peut ramener peut-être au principe de l'ennui , & dont certainement des circonstances étrangères peuvent augmenter beaucoup l'intérêt & la force. Les passions , soit naturelles , soit factices , étant donc les principales forces qui meuvent notre ame , elles peuvent être habilement dirigées par un Législateur vers l'utilité publique qui est son but. Dès-lors l'usage des passions fera consacré par son objet , & l'on pourra dire que les grandes passions sont le germe des grandes vertus relativement à l'état politique.

Quelques Législateurs se sont

heureusement servis des plaisirs des sens pour exciter les citoyens aux plus grandes actions. La monnoie des hommes n'est pas d'un moindre prix pour ceux que le Gouvernement a accoutumés à l'envisager comme telle. S'il est donc des Peuples qui paroissent indifférens pour la vertu patriotique , c'est la faute des Législateurs qui n'ont pas connu les ressources que leur fournissoient les passions des hommes. Tous les Gouvernemens ne se prêtent pas également à cet enthousiasme qui produit les grandes actions. N'en attendez pas , par exemple dans le Despotisme. Nul intérêt ne vous y attache à la patrie ; l'estime publique y rend au moins suspect ; l'habitude de la crainte y étouffe

62 ANALYSE DU LIVRE

tout sentiment généreux ; une pitié noble & hardie y est regardée comme ridicule , si elle n'est pas traitée comme criminelle.

Lisez TACITE , & voyez ce que furent les Romains sous les Empereurs. Regardez ces mêmes Romains dans les premiers tems de la République : l'héroïsme y naissoit de la législation. Les mêmes passions peuvent être en différens tems utiles ou nuisibles au bien public. CÉSAR devenu le tyran de Rome corrompue eût été le fauteur de Rome vertueuse.

L'usage des passions dans toute leur force est sur-tout nécessaire dans ces tems de crise où un État chancelle & où l'anarchie des intérêts menace d'une dissolution prochaine : c'est alors que les froids

DE L'ESPRIT. *Dist. III.* 63

des spéculations de la prudence ne font que hâter sa ruine ; mais alors aussi la plupart des esprits engourdis de longue main , sont peut-être incapables de recevoir le branle qu'une grande ame voudroit leur donner. L'art d'inspirer des passions est dans ces circonstances le seul qui ne soit pas stérile.

Parmi celles que la politique a employées dans les différens tems , le fanatisme est celle qui a porté les hommes aux plus grands efforts. Les disciples d'ODIN , ceux de MAHOMET & les Abyssins en sont la preuve. On peut faire des hommes tout ce qu'on voudra , puisqu'ils sont capables de rire dans les supplices , & de regarder la mort comme un plaisir. Mais le fanatisme , considéré même uniquement

64 ANALYSE DU LIVRE

par le côté politique , n'est point un ressort qu'un Législateur doive jamais employer. S'il est la plus forte des passions , c'est la moins durable , & jamais dans chaque Nation elle n'a opéré des prodiges pendant plus d'un siècle : il ne laisse de traces que l'ignorance & l'abrutissement. Le patriotisme est le plus solide ressort des passions : il est fondé sur un intérêt permanent ; & le Législateur peut l'élever dans les hommes jusqu'à les exciter à cette continuité d'attention qui donne la supériorité des lumières. Cette passion vertueuse peut régner dans tous les tems & chez tous les peuples. On l'a vue alternativement au Nord , au Midi , animer les hommes aux actions vertueuses , inspirer le courage ,

DE L'ESPRIT. *Disc. III.* 65
exciter les talens ; & il n'y a point
de Peuples qui ayent à cet égard
un avantage marqué sur les autres.
Ce sont donc les loix , c'est la forme
du gouvernement , qui , comme
nous l'avons dit , décide du
génie & des autres qualités parmi
les peuples , & qui les rendent
ignorans ou éclairés , indifférens
ou sensibles à la vertu.

DISCOURS IV.

*Des différens noms donnés à
l'Esprit.*

L'Esprit est , comme nous l'avons dit , la connoissance de nouveaux rapports , ou la combinaison nouvelle des rapports aperçus entre certaines idées. Si ces

66 ANALYSE DU LIVRE

idées forment un ensemble de vérités intéressantes pour les hommes, elles sont appelées production du génie. Ce n'est pas toujours au plus grand nombre, ou à la nouveauté des rapports aperçus, que ce titre est accordé. Celui qui fait une révolution dans une science ou dans un art, obtient le nom d'homme de génie de préférence à ceux qui pour approcher cette science ou cet art du point de la révolution, ont été contraints d'y employer plus d'invention que lui. Le hasard influe donc sur la réputation; mais cependant il ne sert jamais à cet égard que ceux qui passionnés pour la gloire se mettent par un travail opiniâtre en état de profiter du moment heureux.

L'esprit fin est celui dont le talent consiste à présenter des idées qu'on n'apperçoit pas sans un effort d'attention. Une conséquence éloignée déduite d'une idée générale est une idée fine.

Une idée grande & une idée forte frappent l'une & l'autre vivement : mais celle qu'on appelle grande intéresse plus généralement, & celle qu'on nomme forte, plus vivement. Le fort est le produit du grand uni au terrible.

L'esprit de lumière consiste à disposer tellement les idées qui concourent à prouver une vérité, qu'on puisse aisément la saisir. Cet esprit est le truchement du génie philosophique. On les confond souvent à cause de la lumière qui leur est commune : mais le génie cher-

68 ANALYSE DU LIVRE

che & découvre des vérités nouvelles, & l'esprit de lumière les saisit & les transmet. L'esprit pénétrant s'attache à peu d'objets, mais il les creuse. Il parcourt en profondeur l'espace que l'esprit de lumière parcourt en superficie. La sagacité ne diffère de la pénétration qu'en ce qu'elle suppose plus de prestesse de conception.

Le goût n'est proprement que la connoissance de ce qui plaît à une certaine Nation : car on ne doit peut-être pas appeller de ce nom, ce goût réfléchi qui est fondé sur une connoissance profonde de l'humanité.

Le bel esprit est celui qui compose dans le genre d'agrément. Son talent consiste principalement à bien dire ; mais le public ne le

donne guere qu'à ceux qui disent bien des choses fines & intéressantes.

L'esprit du siecle est celui des gens du monde & de la Cour. L'homme du monde, ainsi que le bel esprit, est plus sensible au bien dit qu'au bien pensé. L'esprit juste ne l'est point à tous égards. S'il veut juger de ces propositions compliquées, où la vérité dépend d'un grand nombre de faits qu'il ignore, il devient faux. Le propre de l'esprit juste est de tirer des conséquences exactes des opinions reçues. Les esprits justes se croient volontiers sages ; mais les méprises de sentiment ne sont pas rares, & cette présomption en est souvent une.

Nous nous trompons aisément

70 ANALYSE DU LIVRE

sur le nombre & la nature des sentimens qui nous meuvent. Une mere croit aimer ses enfans pour eux-mêmes , & elle néglige leur éducation ; c'est une méprise.

C'est encore par une méprise de sentiment que quelques gens pieux haïssent les Philosophes , & que quelques hommes en place persécutent les gens de génie. La vanité est la cause des méprises de sentiment.

Le bon sens est un effet de l'absence des grandes passions. L'homme de bon sens seulement , est par-là à l'abri des grands écarts ; mais aussi peu capable des grandes actions qui ont besoin d'enthousiasme. L'esprit de conduite ne devrait être que l'art de se rendre heureux ; mais on le prend ordi-

nairement pour l'art de faire fortune. Si la fortune étoit toujours le prix du mérite, l'esprit de conduite supposeroit de grands talens; mais dans la plûpart des Gouvernemens cet esprit n'est pas différent de celui d'intrigue. Le nombre d'idées que suppose l'esprit d'intrigue est très-borné. Avec un caractère souple & propre à se prêter à la bassesse, il est rare qu'on n'ait pas l'esprit de conduite, qui n'est pas ordinairement uni aux grands talens. Peut-être même cela n'est-il pas possible; car il est des qualités qui s'excluent, & c'est une grande injustice d'exiger dans les hommes des qualités contradiétoires. On voudroit trouver dans le même fruit l'éclat du diamant, l'odeur de la rose, la saveur de la

72 ANALYSE DU LIVRE

pêche & la fraîcheur de la grenade. Or il est impossible qu'un Philosophe occupé d'idées grandes & fortes , écrive des lettres avec autant d'agrément qu'une femme de la Cour. Le public est injuste dans ses prétentions. On veut que les citoyens aiment la patrie , pendant que les mœurs sont corrompues ; qu'un homme en place ait des affaires dans l'esprit , & des graces dans les manieres &c.

On ne peut donc prétendre à la fois à différens genres de mérite qui s'excluent naturellement. Mais voulez-vous savoir dans quel genre d'étude vous devez réussir ? Voyez de quelle nature sont les idées dont votre mémoire est principalement chargée. C'est-là ce qui

DE L'ESPRIT. *Disc. IV.* 73

qui doit guider vos vues , & ce qui vous annonce des succès. Voulez-vous connoître quel degré de passion vous avez pour la gloire ? Rentrez en vous-même & observez le degré d'enthousiasme que vous sentez pour les grands hommes. Si vous pleurez devant le buste D'ALEXANDRE , vous serez CÉSAR.

L'esprit est le produit des objets placés dans notre souvenir , & mis en fermentation par l'amour de la gloire. Le choix de ces objets dépend infiniment de l'éducation. Mais l'éducation est tellement liée à la forme du Gouvernement , qu'il est presque impossible de faire aucun changement dans l'éducation publique sans en faire dans les mœurs , & par conséquent

D

74 ANALYSE DU LIVRE &c.

dans la constitution des États. Aussi dans les grands États qui se soutiennent par leur propre masse, l'éducation publique est-elle négligée. On y donne aux enfans quelques leçons vagues de morale ; mais on seroit fâché qu'ils les prissent à la rigueur. Une vertu trop sévère nuiroit à leur fortune. Si deux choses , comme le dit PYTHAGORE , rendent un homme semblable aux Dieux , l'une de faire le bien public , l'autre de dire la vérité , celui qui se modèleroit sur les Dieux , seroit à coup sûr maltraité par les hommes.



I D É E

Que donne le Journaliste de Trévoux, du Livre dont on vient de voir l'Analyse.

LE livre intitulé *de l'Esprit*, n'a été nommé dans nos *Mémoires d'Août*, que d'après le frontispice qui énonce une approbation & un privilège. Nous n'avions alors aucune idée distincte de cette composition trop fameuse aujourd'hui. Elle nous est présentement assez connue par l'examen que nous en avons fait; & en attendant que nous rendions compte des critiques sévères qu'elle mérite, & qui paroîtront probablement bientôt, nous nous hâtons de témoigner la surprise & la douleur que ce pernicieux ouvrage cause à toutes les personnes qui respectent la Religion & les mœurs.

Nous indiquons aussi en peu de mots

D ij

76 IDÉE DU JOURNALISTE

les principaux caracteres de ce livre.

Il paroît porter sur ce principe général , qu'il ne faut aux hommes qu'une bonne législation : principe excellent , si l'Auteur remontoit à la source de toutes les loix naturelles & positives, laquelle ne peut être que Dieu même , & sa très-puissante , très-sage & très-sainte volonté. Mais on ne nous instruit ici , ni des devoirs qu'impose la loi naturelle , ni de la distinction primitive & essentielle du bien & du mal , du juste & de l'injuste , ni de l'obligation d'obéir à la Religion révélée & manifestée par le grand Législateur , qui est JESUS-CHRIST ; ni des grands avantages que la politique tire des loix de l'Evangile bien observées, &c. L'Auteur croit prévenir toutes les difficultés qu'on peut lui faire sur la Religion , en disant qu'il parle comme Philosophe , & non comme Théologien. Il répète cela de tems en tems ; il paroît rendre hommage à la beauté du Christia-

nisme : mais ce langage est une sorte de précaution dont usent souvent les incrédules. Il n'est pas difficile de lever le voile & de saisir la pensée de l'Auteur. Voici quelques articles qui se présentent comme au premier coup d'œil. Un examen plus circonstancié du Livre mettroit en état d'y découvrir beaucoup d'autres objets de critique.

1°. La spiritualité de l'ame y est mise au nombre des hypothèses, & le matérialisme y est clairement insinué en plusieurs endroits.

2°. On y réduit toutes les facultés de l'ame à sentir : ce qui est détruire toute idée claire, toute évidence, car le sentiment est toujours obscur.

3°. La tolérance universelle qu'on y préconise, n'est au fond que le cri & le vœu d'une indifférence totale en matière de Religion.

4°. La vraie notion de liberté, telle qu'on doit l'admettre pour la moralité des actions humaines, y est considérablement altérée.

78 IDÉE DU JOURNALISTE

5°. La probité & la justice y sont regardées comme de purs effets de la sensibilité physique & de l'intérêt.

6°. Les passions y sont tellement exaltées, qu'on traite de stupide quiconque cesse d'être passionné, & qu'on relegue parmi les pédans, les déclamateurs, les gens sans esprit, ceux qui recommandent la modération des desirs.

7°. On y a rassemblé quantité de traits licencieux, d'images obscènes, de maximes tendantes à autoriser le libertinage.

8°. Il s'y trouve des principes d'où il seroit fort aisé de tirer des conséquences fort préjudiciables au bon ordre & à la paix des Etats.

9°. On y déclame fort contre les détracteurs de la science; mais on ne se donne pas la peine de distinguer la fausse curiosité d'avec les études louables, ni la licence de penser & d'écrire d'avec la recherche du vrai.

10°. Il y a dans ce livre peu de cho-

ses qui n'aient été dites par d'autres écrivains bons ou mauvais. Il s'y rencontre des obscurités, des termes essentiels mal définis, des anecdotes de bas aloi, des principes très-frivoles, & une maniere de raisonner fort condamnée en Logique : c'est celle qui consiste à conclure du particulier au général. Enfin on peut assurer que l'Auteur du Livre de l'Esprit a fait dans cet ouvrage un abus manifeste de ses talens & de ses connoissances.

LETTRE

AU RÉVÉREND PÈRE ***
Journaliste de Trévoux.

MON RÉVÉREND PÈRE,

JE lis fort assidument vos Mémoires. J'y remarque avec plaisir votre zele infatigable à poursuivre toute opinion dangereuse,

D iv

80 LETTRE AU JOURNALISTE

& j'en partage la reconnoissance avec tous les honnêtes gens ; mais ce zele respectable dans ses motifs , ne peut être utile dans ses effets qu'autant qu'il est toujours conduit par l'équité. Trop de chaleur égare , & la précipitation de jugement en des matieres aussi graves , pourroit faire naître dans beaucoup de bons esprits des soupçons d'infidélité defavantageux pour vous & pour votre objet. Je crains , mon Révérend Pere , que vous ne vous y foyez exposé dans l'esquisse que vous avez tracé du Livre intitulé *de l'Esprit* , & dans les articles où vous essayez d'en indiquer les principaux caracteres. Personne ne respecte plus que moi les vues sages du Gouvernement qui a supprimé cet ouvrage. Mais

si le Gouvernement a le droit incontestable de condamner & de supprimer ce qui n'est pas convenable à ses vues , je doute que des particuliers aient celui de donner des notices indigestes & peu exactes, qui font rejaillir sur un homme estimé l'odieux soupçon d'incrédulité. Permettez , mon Révérend Pere , que j'examine un moment avec vous , article par article , les reproches que vous faites à l'Auteur *de l'Esprit*.

Vous dites d'abord que son livre paroît porter sur ce principe général , qu'il ne faut aux hommes qu'une bonne législation : mais vous voudriez qu'il nous eût instruit des devoirs qu'impose la loi naturelle , & de la distinction primitive & essentielle du bien & du mal , du

82 LETTRE AU JOURNALISTE

juste & de l'injuste. Je n'entrerais pas à ce sujet, mon Révérend Pere, dans une discussion trop délicate, où votre inattention nous conduiroit. Dans quel embarras ne jetterions-nous pas les consciences timorées, si nous compromettons le fondement légitime avec l'idée métaphysique de la loi naturelle, qui peut s'interpréter si diversement par les hommes, qu'il a fallu, pour fixer leur conduite, des loix positives auxquelles ils doivent obéir aveuglément, quand elles sont établies par une autorité légitime? Comment prétendriez-vous qu'on pût accorder une partie de ces loix, tant canoniques que civiles, avec l'idée vague de la loi naturelle? Ne seroit-il pas extrêmement dangereux d'entrer

dans cet examen? Dans tous les Gouvernemens , même dans le Gouvernement Théocratique , les loix ne se sont-elles pas prêtées à la foiblesse humaine? N'y trouve-t-on pas des vertus interdites & des vices permis *ad duritiam cordis*? La vertu est dans l'ordre parfait ce que sont les alimens dans l'état de santé, & les vices légitimes (je ne dis pas les crimes) ce que sont les remedes dans l'état de maladie. C'est pourquoi dans tous les différens Gouvernemens il y a des vices établis & des vertus prosrites par les loix. Cependant les sujets doivent obéir , c'est ce que vous ne pouvez me nier. Vous croyez peut-être que vous pourriez y apporter quelques exceptions ; vous les trouveriez dans le

84 LETTRE AU JOURNALISTE

Décatalogue , dans les vérités divines révélées : mais ce sont aussi des commandemens ou des loix expressees dont on reconnoît l'autorité. Si en soutenant l'autorité de la législation , il vous paroît qu'on oublie la loi naturelle ; c'est que vous avez oublié vous-même l'autorité des loix positives , à laquelle les hommes sont indispensablement & souverainement assujettis. Ils n'ont certainement pas droit d'y contrevenir par l'intervention de leurs idées abstraites du juste ou de l'injuste absolu : car une idée abstraite , quelque claire qu'elle soit , n'est point liée à l'ordre des causes qui déterminent l'établissement des loix civiles & canoniques. Quand vous ferez attention aux droits de Dieu

sur les créatures, aux droits d'un pere sur ses enfans, aux droits de la fociété sur la chose publique, aux droits du Souverain sur ses sujets, aux droits des sujets sur leurs propriétés, aux droits réciproques des gens, aux degrés de supériorité & de subordination de ces droits, aux circonstances & aux forces naturelles ou physiques qui en dérangent l'ordre; vous appercevrez une telle complication d'idées & d'objets réels, que vous conviendrez que l'application de l'idée métaphysique de la loi naturelle ne doit pas être abandonnée à la décision abstraite des particuliers qui composent les sociétés.

D'ailleurs, mon Révérend Pere, il ne tenoit qu'à vous de voir dans

86 LETTRE AU JOURNALISTE

l'ouvrage , que si une bonne législation mene plus sûrement à la vertu que les préceptes des fausses Religions , nulle législation n'est aussi propre dans tout pays & dans tout Gouvernement à rendre les vices rares & le vertus communes, que la Religion Chrétienne : ce sont les propres termes de l'Auteur. Je ne fais pas si c'est là une précaution familiere aux incrédules , je connois peu leurs ouvrages ; mais je fais certainement , mon Révérend Pere , que supposer à qui que ce soit de mauvaises intentions , contre ses expressions formelles , & supprimer ses expressions pour rendre ses intentions odieuses , cela est également contraire à la loi naturelle , aux loix positives , & à la loi Chré-

tienne, qui se réunissent toutes là-dessus.

Après ce début général, vous indiquez séparément, mon Révérend Pere, plusieurs objets de critique fort importants, & certainement présentés de maniere à donner mauvaise opinion de l'Auteur & de son ouvrage.

1°. dites-vous, *la spiritualité de l'ame y est mise au nombre des hypotheses, & le matérialisme y est clairement insinué.*

Votre prudence & votre équité devoient modérer le grief d'une imputation aussi outrageante par l'exposition exacte des sentimens de l'Auteur. En parlant des hypotheses des Philosophes sur la matérialité ou l'immatérialité de l'ame, il s'explique assez clairement pour

88 LETTRE AU JOURNALISTE

ne laisser aucun soupçon sur sa croyance.

» J'observerai seulement à ce
» sujet , dit - il , que si l'Eglise
» n'eût pas fixé notre croyance
» sur ce point , & qu'on dût par
» les seules lumieres de la raison ,
» s'élever jusqu'à la connoissance
» du principe pensant , on ne pour-
» roit s'empêcher de convenir que
» nulle opinion en ce genre n'est
» susceptible de démonstration.

Prétendez-vous , mon Révérend
Pere , soutenir que l'évidence de
l'immatérialité de l'ame soit un ar-
ticle de foi ? Mais ceux qui regar-
dent l'immatérialité de l'ame com-
me un article de foi , pensent au
contraire que cette connoissance
n'est pas évidente , puisqu'elle est
révélée par la foi. Or sans la révé-

lation que pourroient être les idées des hommes sur ce point , sinon des *hypotheses* ? Que peuvent être encore aujourd'hui celles des infidèles , sinon des *hypotheses* ? Mais c'est contre votre conscience que vous avez insinué que c'est aussi une *hypothese* dans l'esprit de l'Auteur que vous tâchez de flétrir.

2°. On y réduit toutes les facultés de l'ame à sentir ; ce qui est détruire toute idée claire , toute évidence , car le sentiment est toujours obscur.

S'agit-il ici, mon Révérend Pere, d'un article de foi , ou de votre opinion ? Vous deviez vous expliquer pour échapper au reproche qu'on pourroit vous faire de manquer un peu de droiture dans les moyens que vous employez pour

90 LETTRE AU JOURNALISTE

diffamer l'Auteur que vous attaquez sous prétexte de Religion. L'opinion dont il est ici question, est celle des Auteurs les plus célèbres & les moins suspects d'irréligion ; du moins cela est-il vrai à l'égard du P. BUFFIER Jésuite (a). Votre Société n'a jamais désapprouvé ses idées sur les sensations, ni les louanges qu'il prodigue à LOCKE en l'opposant avec tant de

(a) Il établit ce système en plusieurs endroits de sa Métaphysique ; à la fin de sa Logique, il fait exprès une digression sur l'origine de nos idées. Il s'exprime ainsi en répondant à M. de CROUZAS. » Comment penserois-je » si je n'avois point de corps ? c'est ce qu'il » faudroit m'apprendre avant que de me résoudre à penser, comme s'il n'y avoit point de » corps ; mais c'est ce que l'on ne m'apprendra » pas, parce que nous n'avons de *pensées* & de » connoissances que par l'usage des sens, qui » sont une partie du corps.

succès au P. MALLEBRANCHE. Il n'en est pas de même de votre opinion. Elle détruiroit toute évidence des sens, qui selon vous ne produisent qu'un sentiment *toujours obscur*. Dans quel abyme de doute votre doctrine ne nous jetteroit-elle pas par rapport à la Religion ? *fides ex auditu*. Que devoit-on penser de toutes les instructions reçues par la parole, par l'écriture, par le témoignage des sens ? On voit que votre ardeur à poursuivre l'Auteur du livre *de l'Esprit*, vous a porté à des excès beaucoup plus reprochables & plus dangereux que ceux que vous prétendez combattre.

3°. *La tolérance universelle qu'on y préconise, n'est au fond que le cri & le vœu d'une indifférence totale en matiere de Religion.*

92 LETTRE AU JOURNALISTE

Vous n'appercevez pas, mon Révérend Pere, que vous confondez ici l'indifférence en matiere de Religion, avec la paix de Religion, pour laquelle l'Auteur se déclare en désapprouvant les persécutions. Cette distinction étoit pourtant bien nécessaire. Peut-on être regardé comme indifférent sur la Religion, lorsqu'on s'élève contre les persécutions? N'est-ce pas avouer plutôt que la Religion n'est indifférente ni en elle-même, ni dans la conscience de ceux qui la professent? Ceux au contraire qui persécutent un homme qui ne professe pas la même Religion qu'eux, qui veulent lui arracher une confession parjure, qui le forcent à des œuvres sacrileges; ceux-là, mon Révérend Pere, ne semblent-

ils pas établir cette conduite sur des idées peu conséquentes aux objets que se doit proposer un zèle charitable & éclairé ? L'indifférence peut-elle être reprochée à ceux qui soutiennent qu'on ne peut éviter à la Religion ces outrages & conserver à l'Etat des hommes qui sont dans l'erreur, que par la tolérance civile, qui proscriit l'injure & contient l'erreur dans le silence ?

4°. *La vraie notion de la liberté, dites-vous, mon Révérend Pere, telle qu'on doit l'admettre pour les moralités des actions humaines, y est considérablement altérée.*

Mon dessein n'est pas d'entrer avec vous dans les combats théologiques sur la nature & l'étendue du pouvoir de la liberté. Ces combats sont trop périlleux. Je me

94 LETTRE AU JOURNALISTE

bornerai à l'idée métaphysique de la liberté ; & pour éviter toute discussion , je me fixerai à la définition vulgaire enseignée dans les écoles , & dans les livres même d'institutions philosophiques destinés à leur usage. *Libertas est potentia rationalis ad opposita* : ce qui paroît signifier que la liberté est le pouvoir qu'a l'ame de délibérer pour se déterminer avec raison à agir ou à ne pas agir. Il y a donc dans la liberté , pouvoir & intelligence. Mais de quelle nature peut être ce pouvoir ? Est-ce une force motrice ou physique ? Il me semble que ce genre de pouvoir ne peut pas être attribué à l'ame. Du moins un tel pouvoir n'a-t-il aucun rapport avec la liberté dans laquelle on ne peut reconnoître qu'une for-

ce d'intention tendant à un choix, par raison de préférence. C'est donc la force d'intention & la raison de préférence qui constituent le pouvoir effectif de la liberté d'un être intelligent, lorsqu'il délibère pour se déterminer avec raison. Ainsi ce pouvoir effectif (car je ne parle pas ici de la simple aptitude ou de la simple capacité de ce pouvoir, parce qu'il s'agit de la liberté même) ce pouvoir effectif, dis-je, renferme donc la force d'intention & le motif qui intéresse l'ame, & qui la porte à délibérer. Ainsi l'exercice régulier de la liberté a pour objet l'intérêt bien entendu : d'où il résulte que l'exercice régulier de la liberté n'est essentiellement qu'un acte de l'intelligence éclairée : aussi les en-

96 LETTRE AU JOURNALISTE
fans , les imbécilles , les fous ne
sont-ils point reconnus pour des
hommes libres. Or voilà précisé-
ment les idées de l'Auteur à qui
vous reprochez d'avoir altéré la
vraie notion de la liberté , quoi-
qu'à ses idées il ajoute d'après
S. P A U L , quant au surnaturel ,
l'expression du respect religieux
pour la profondeur de cette ma-
tiere.

5°. *La probité & la justice* , ajou-
tez-vous , mon Révérend Pere ,
sont regardées dans ce livre , com-
me de purs effets de la sensibilité
physique & de l'intérêt.

Cette imputation n'est pas énon-
cée de maniere à présenter des
idées assez nettes. Parlez-vous ici
des idées ou des actes de probité
& de justice ? Les idées de la
justice

justice & de la probité doivent se rapporter à l'évidence , & les actes doivent se rapporter à la liberté.

Dans l'un & l'autre cas , que trouvez-vous dans le livre de *l'Esprit* qui soit contraire à la vérité & à la morale ? Seroit-ce son opinion sur la nature de l'évidence ? Mais avant que nous puissions adopter la vôtre , il faut que vous ayez la bonté de nous l'expliquer , & que vous disiez sincèrement si vous la soutenez comme de foi : car il est important de ne pas confondre dans vos imputations les vérités de Religion avec les opinions philosophiques.

6°. *Les passions y sont tellement exaltées , qu'on traite de stupide quiconque cesse d'être passionné.*

Vous ne pouvez pas vous dis-

E

98 LETTRE AU JOURNALISTE

simuler que dans le langage philosophique , & notamment dans le livre dont il est question , le mot de *passions* ne signifie pas les affections déréglées , mais simplement les affections vives de l'ame , qui peuvent devenir criminelles ou vertueuses selon leur objet. Or sous ce point de vue pouvez-vous douter que l'activité morale ne soit le principe des qualités & des vertus morales , comme la ferveur est la source des vertus chrétiennes ; ferveur & activité , passions précieuses qui font les Saints & les grands hommes. La tiédeur est abhorrée dans la piété : l'inertie doit être proscrire par la morale humaine , & par la politique. Ferez-vous des guerriers redoutables sans un amour vif de la gloire ? des com-

merçans industrieux sans un desir
 vif des richesses? &c. Vous ne
 pouvez pas vous cacher, mon Ré-
 vérend Pere, que c'est dans ce
 sens que l'Auteur dit que les pas-
 sions sont les contre-poids qui meu-
 vent le monde moral.

Le reste de vos imputations est
 si vague, qu'on ne peut pas y
 répondre d'une maniere précise.
 Vous dites qu'on trouve dans ce
 livre des principes dont on pour-
 roit tirer de mauvaises conséquen-
 ces. Mais quels sont les principes
 dont on ne tire pas de mauvai-
 ses conséquences, quand on veut
 en abuser? Vous dites qu'en par-
 lant contre les détracteurs de la
 science, l'Auteur ne distingue pas
 la fausse curiosité d'avec les étu-
 des louables; mais que m'importe?

100 LETTRE AU JOURNALISTE

Parmi les Savans que ces détracteurs ont persécutés , je vois qu'il cite SOCRATE , GALILÉE , DESCARTES. Ces gens-là n'avoient-ils qu'une fausse curiosité ? Vous condamnez la logique de l'Auteur sur les conclusions du particulier au général. Je vous conseille cependant , mon Révérend Pere , de vous déterminer à ne jamais conclure autrement , quand vous raisonnerez d'après des faits. Comme il n'est pas aisé d'avoir tous les faits particuliers possibles qui concourent à former un résultat général , il faut bien se contenter d'en avoir une quantité suffisante pour établir une probabilité ; alors, quoi qu'en dise la Logique , on fait bien de conclure , & l'on a très-bien raisonné. Au reste , mon Ré-

vérend Pere, je ne me mêlerai pas de défendre le livre *de l'Esprit* sur les critiques philosophiques ou littéraires : c'est à l'ouvrage à se défendre lui-même de ce côté-là. Mais qui pourroit ne pas justifier avec zele un Citoyen estimable, lorsque son honneur & sa religion sont attaqués par des imputations injustes ?

J'ai l'honneur d'être, &c.

A N A L Y S E

De la Lettre précédente, faite par le Journaliste de Trévoux.

Cette Lettre a été faite pour la défense du Livre de *l'Esprit* : preuve manifeste qu'on défend tout ce qu'on veut, quand on ne s'embarrasse point

de dire des vérités , & qu'on garde l'*incognito* (a).

Elle n'attaque point les grandes Analyses que nous avons données *du Livre de l'Esprit* , dans nos *Mémoires d'Octobre & de Novembre*. Elle s'attache à la petite Notice insérée *vers la fin du Journal de Septembre* : Notice destinée à faire connoître sommairement *que l'esprit n'étoit sûr ni en Métaphysique , ni en Religion , ni en Morale , ni en Politique*.

Nous commençons cette critique littéraire par desirer que *l'Auteur de l'Esprit* eût voulu nous instruire *des devoirs qu'impose la Loi naturelle, de la distinction primitive & essentielle du bien & du mal, &c.* Sur quoi on vient ici nous disputer tous les *premiers principes des loix*. On nous dit que *l'idée de la loi naturelle est vague, abstraite, nullement liée aux cau-*

(a) Que veut dire ce regret de l'*incognito* ? C'est au moins une imprudence de la part du Journaliste. Que fait un nom à la vérité ? C'est d'elle uniquement dont il s'agit.

LETTRE PRÉCÉDENTE. 103

ses qui déterminent l'établissement des loix positives. On prétend que la loi naturelle s'interprete diversement par les hommes ; que par cette raison , il a fallu des loix positives pour fixer leur conduite. On ajoute qu'il y a dans tous les Gouvernemens des vices établis & des vertus prosrites par les loix ; qu'il faut néanmoins obéir aveuglément , &c.

Qu'est-ce que toute cette doctrine ? quelle précision , quelle netteté , quelle lumiere y remarque-t-on ? Selon tous les maîtres de la morale , la loi naturelle est ce flambeau (b) intérieur que Dieu donne à l'homme pour lui servir de guide. Cette loi est très-claire & très-distincte dans ses principes. Qui peut ignorer , par exemple , qu'on doit un tribut d'hommage & d'amour au Créateur ? qu'on est obligé d'épargner aux autres le mal auquel on ne voudroit pas être exposé soi-même , que la

(b) Voyez ci-après les remarques sur la loi naturelle.

bienfaisance, la libéralité, la compassion pour les malheureux, la reconnaissance des services, sont des qualités aimables, (c) &c. ? La loi naturelle est la base de toutes les loix positives : c'est elle qui autorise les Législateurs, qui leur soumet les esprits & les volontés. Ce qui *s'interprète diversement* dans la loi naturelle, ce n'est ni son existence, ni sa force, ni sa clarté, ni l'ensemble de ses principes ; ce sont les conséquences éloignées, compliquées, raisonnées. C'est sur cela qu'ont travaillé les Législateurs. Leurs loix doivent être respectées & maintenues : qui en doute ? Mais on présuppose toujours que ces loix sont ordonnées à des fins légitimes ; qu'elles ne contredisent aucunes loix supérieures, dont la première est

(c) Le Journaliste pour mieux prouver son idée devoit ajouter à ces lumières naturelles la contrariété morale, ou l'opposition de plusieurs devoirs entr'eux ; la prédilection, l'imputation, la persécution, & autres cas qui lui ont paru s'accorder si facilement avec la justice.

LETTRE PRÉCÉDENTE. 105

la loi naturelle (*d*). On ne met point au nombre des bons Gouvernemens ceux où les vices sont établis & les vertus proscrites par les loix (*e*). Vainement l'Auteur de la Lettre cite-t-il l'*ad duritiam cordis* des livres saints (*f*) : ce mot n'a été dit que de la répudiation qu'on voit expliquée au vingt-quatrième chapitre du Deutéronome. Or selon beaucoup d'Interpretes & de Théologiens, cette loi de la répudiation n'exemptoit que de la peine portée contre les adulteres, & non du péché dont on se ren-

(*d*) Sans doute parce que ces loix doivent être justes par les causes mêmes qui déterminent leur établissement, & c'est ce qu'on disoit.

(*e*) Ici le mot de *vertus proscrites par les loix* doit s'entendre proprement d'une infinité d'actes par lesquels on pourroit faire du bien aux hommes. La plupart des Nations défendent par exemple à leurs sujets de porter chez les Nations étrangères des inventions qui leur seroient utiles. Les Jésuites ont formellement enfreint les loix d'Espagne & de Portugal, en apprenant aux habitans du Paraguay à fonder de l'artillerie.

(*f*) Il auroit pu citer mille autres causes, & particulièrement les inspirations dont le Journaliste parle dans ce volume, page 559. Elles sont fort difficiles à concilier avec la loi naturelle & avec le Décalogue.

doit toujours coupable en violant la loi primitive de l'indissolubilité du mariage. Il y a encore d'autres commentaires sur la répudiation & sur le mot *ad duritiam cordis* ; mais aucun ne porte à croire que la loi Mosaique ait établi ou même permis directement des vices, qu'elle ait interdit & pros crit des vertus. Nous ferions un livre, si nous voulions discuter tous ces objets, éclaircir toutes les obscurités répandues dans la lettre qu'on nous adresse, montrer les contradictions qu'elle renferme, déduire les conséquences pernicieuses qui sont liées immédiatement aux principes qu'elle hazarde.

Nous avions reproché à l'Auteur de *l'Esprit* son matérialisme : en quoi nous sommes très-sûrs d'avoir pensé comme tous ceux qui se sont élevés contre ce dangereux livre. Or voici l'Apologiste qui nous demande si nous prétendons soutenir que l'évidence de l'immatérialité de l'ame soit un article de foi ? Question

LETTRE PRÉCÉDENTE. 107

très-mal énoncée (g) : il falloit demander simplement, *s'il est de foi que l'ame est immatérielle* ; & nous répondrions très-affirmativement, sans renoncer toutefois à l'avantage de regarder cette même vérité comme démontrée en Métaphysique : car ceci est un des cas où la Foi & la Philosophie ne s'excluent point, parce que chacune a ses motifs propres ; savoir, la révélation d'une part, & le raisonnement de l'autre.

Mais, ajoute-t-on, *ceux qui regardent l'immortalité (h) de l'ame comme un article de foi, pensent au contraire que cette*

(g) La question est très-bien énoncée. L'Auteur de *l'Esprit* convient avec le Journaliste, & avec tout le monde, que l'ame est immatérielle. Il est question ici de savoir s'il est de foi que cette immatérilité soit démontrée par la raison.

(h) L'immortalité est visiblement ici une faute d'impression, qui cependant ne brouille qu'autant que le Journaliste brouille tout lui-même : l'objection n'en tombe pas moins sur l'immatérilité, qui est également décidée par la foi. Il élude la question, en disant qu'une vérité, autant que révélée, n'est pas évidente, L'immatérilité de l'ame n'est donc pas évidente, autant qu'elle est révélée.

vérité n'est pas évidente, puisqu'elle est révélée par la foi. On brouille encore tout dans cette objection ; il s'agissoit plus haut de *l'immatérialité*, & l'on parle ici de *l'immortalité* : deux choses assez différentes pour n'être point confondues dans un écrit polémique. Et l'on n'explique point encore ce qu'on entend par *immortalité* : ce mot a deux sens ; il signifie, & ce qui n'a en soi aucun principe de dissolution, & ce qui doit subsister éternellement. Il est vrai que dans ces deux significations l'immortalité de l'ame est un point révélé par la foi ; mais entant que révélé, il n'est point évident ; la révélation faisant connoître simplement qu'une telle chose est, & non ce qu'elle est dans sa nature.

L'Auteur de l'Esprit réduit toutes les facultés de l'ame à *sentir*. Et nous avons conclu de cette doctrine, qu'il n'y avoit ni idée claire, ni évidence, *puisque le sentiment est toujours obscur*. Tout cela est certain dans les principes de la faine

LETTRE PRÉCÉDENTE. 109

Philosophie : car le sentiment interne , quoique très-certain & très-infaillible , n'éclaire pourtant point l'esprit sur la nature des objets (i). On a , par exemple , une sensation de chaleur , de lumière , de couleurs , &c. On ne peut douter que cette affection ne soit présente à l'ame , & l'on ne peut expliquer cependant , au moyen de cette affection , ce que la chaleur , la lumière , les couleurs sont en elles-mêmes. Voilà tout ce que nous avons voulu dire , & cela n'est assurément pas d'une Métaphysique fort recherchée & fort difficile à saisir (k).

Que fait l'Apologiste ? il nous demande encore *s'il s'agit ici d'un article de foi* ? A quoi nous répondons que , com-

(i) Il ne falloit pas conclure que le sentiment est toujours obscur , puisque c'est par lui que nous sommes conduits , sans obscurité , à la certitude des vérités de la foi , &c. Sont-ce des idées innées qui nous éclairerent sur la nature des objets ?

(k) On convient avec le Journaliste que sa Métaphysique n'est pas fort recherchée.

110 ANALYSE DE LA

me la doctrine du *livre de l'Esprit* sur le sentiment, ou, comme il s'exprime, sur la *sensibilité physique*, est le fondement de son matérialisme; en ce sens on ne peut disconvenir que cette doctrine n'intéresse la foi. Eh! que feroit l'homme s'il n'étoit capable que de sentir? il n'y auroit en lui ni liberté, ni principe de mérite, ni vertu réelle: (1) & c'est bien aussi ce que prétend *l'Auteur de l'Esprit*. En cela, comme en tout le reste, nous ne lui prêtons aucunes *intentions odieuses*. Son livre ne parle que trop. Mais, ajoute-t-on, le P. BUFFIER a tenu la même opinion: Il enseigne que nous n'avons de pensées & de connoissances que par l'usage des sens, qui sont une partie du corps. Eh bien! cela prouve-t-il que toutes les facultés de l'ame se réduisent à sentir?

(1) Ainsi le Journaliste décide que tous les Peres de l'Eglise, les Docteurs, &c. qui avant DESCARTES ne connoissoient pas les idées innées, n'admettoient point la liberté, &c.

LETTRE PRÉCÉDENTE. 111

le Pere BUFFIER entend que l'usage de nos sens est la cause occasionnelle de ce qui se passe dans notre ame : Il ne prétend , ni que les sens soient la cause efficiente de nos pensées , ni que le jugement , ni le raisonnement , la réminiscence , l'action de notre libre arbitre , qu'en un mot , toutes les opérations de notre ame soient confondues avec le sentiment.

On nous dit que notre opinion appointée contre celle de l'*Esprit* détruiroit toute évidence des sens , & que ce seroit là un abyme de doutes par rapport à la Religion. Mais quel abus des termes ! 1°. Il n'y a point à parler en rigueur , d'*évidence des sens* ; il y a simplement certitude dans le témoignage qu'ils rendent. L'*évidence* est réservée à l'idée claire , quoi qu'en dise l'*Auteur de l'Esprit* , qui ne s'est guere embarrassé de mettre une enseigne à l'hôtellerie de l'*évidence* : c'est l'expression dont il se sert lui-même. 2°. En niant que

112 ANALYSE DE LA

toutes les facultés & toutes les opérations de l'ame se réduisent à sentir, on n'infirmé point le témoignage des sens, on l'établit au contraire, puisqu'on maintient dans l'ame la liberté & le pouvoir de juger, de raisonner, de se déterminer d'après les sensations occasionnées par le témoignage des sens.

L'Auteur anonyme de la Lettre prétend excuser la tolérance universelle qui perce de toutes parts dans le livre de *l'Esprit*. Cette tolérance, dit-on, ne marque aucune indifférence pour la Religion, c'est seulement l'effet d'une inclination pacifique, &c. Ceci est singulier. Le livre de *l'Esprit* abonde en principes tout-à-fait contraires aux dogmes & à la morale du Christianisme. Il qualifie sans cesse de *superstition* la piété & le zèle. Il ne connoît d'autre ressort dans l'homme que *l'intérêt & la passion*. Il assure que *les plaisirs des sens sont l'unique objet des desirs de l'homme* : ce qui entraîne l'extinction de tout sentiment

LETTRE PRÉCÉDENTE. 113

pour Dieu, de toute tendance vers la vie future. Il trouve chez les Turcs, les Chinois matérialistes, les Saducéens ennemis de l'immortalité de l'ame, les Gymnosophistes toujours accusés d'athéisme, autant de motifs pour pratiquer la vertu que chez les Chrétiens. Et l'on veut nous persuader que cet écrivain n'annonce point l'indifférence totale en matière de Religion? Que ne dit-on plutôt qu'il auroit fallu faire une critique plus forte sur cet article & sur d'autres? Mais ce qui manque à la *Notice de Septembre*, se trouve dans nos *extraits d'Octobre & de Novembre*.

Que pense l'Anonyme de la liberté, objet si peu & si mal ménagé dans le *livre de l'Esprit*? L'apologiste en réduit l'exercice à un acte de *l'intelligence éclairée sur son intérêt (m)*. D'où il faudroit conclure 1°. qu'il n'y auroit jamais de choix véritable : ce qui est bien évident,

(m) *Bien entendu est supprimé ; pourquoi?*

114 ANALYSE DE LA

puisqu'à la présence des motifs qui favoriseroient l'intérêt , il seroit impossible de ne pas suivre cette lumière (n). 2°. Que deux hommes également éclairés choisiroient toujours de la même façon , ce qui est manifeste par l'énoncé même des termes. 3°. Que la volonté ne s'égageroit jamais : & quels égaremens en effet pourroit-on craindre dans l'hypothese *d'une intelligence éclairée* ? Mais enfin quelle liberté peut donc compatir avec un système où tout est *sensibilité physique* , où tout se gouverne par attraction comme les corps , où la passion nécessite à l'amour du vice ou de la vertu ? &c.

Et sur les passions que nous dit la lettre ? Cet article seroit risible s'il s'agissoit d'objets moins importans. L'Auteur voudroit nous faire accroire qu'il n'y a que les affections vives de l'ame , & non les affections déréglées , qu'on

(n) Voyez les étranges conséquences de ces conclusions du Journaliste dans les remarques sur la liberté.

LETTRE PRÉCÉDENTE. 115

exalte dans le livre de *l'Esprit*. Mais on citeroit cent endroits de cet ouvrage, où les passions, ou ce qui est la même chose, les affections les plus féroces, les plus honteuses, les plus révoltées contre la raison, reçoivent des éloges. Brisons sur ce point, qui sera toujours le désespoir d'un apologiste de ce livre trop fameux.

Il contient véritablement, comme nous l'avons observé, des principes d'où peuvent naître quantité de conséquences très-préjudiciables au bon ordre & à la paix des Etats. L'Apologiste oseroit-il bien prendre la défense de ce que dit *l'Esprit* dans le Chapitre de la *puissance des passions* (o)? Croiroit-il pouvoir justifier les anecdotes qu'on cite de DICEARQUE, d'OMAR, de la femme Chinoise, d'HELVIDIUS, &c. & la fausse curiosité qui contribue tant à

(o) Voyez les remarques sur les passions : on ne peut voir ici sans indignation celle qui agite le Journaliste.

faire des matérialistes, des Déistes, des inventeurs de systêmes abominables; & la mauvaise maniere de conclure du particulier au général, d'imputer, par exemple, à l'Eglise ce qu'un simple tribunal d'Inquisition ordonna sur GALILÉE (p) & mille traits envenimés qu'on lance contre les Ministres de la Religion, contre la piété, contre le zele, &c. L'Auteur de la lettre se chargerait-il bien de les appuyer, ou même de les excuser?

(p) Le Journaliste trouve mauvais qu'on soutienne que l'Eglise n'a pas droit de décider sur les connoissances naturelles. Il rejette l'erreur du jugement qu'on rapporte sur l'invalidité du tribunal qui a prononcé, & qui cependant a droit de persécuter. Mais défendra-t-il mieux le décret du Pape ZACHARIE contre VIRGILE, qui soutenoit l'existence des Antipodes? » Il faut, dit ce Pontife, le séparer de l'Eglise dans un Concile, » après que vous l'aurez dégradé de la Prêtrise. *Hist. d'Irlande par M. l'Abbé Mageoghegan.*



REMARQUES.

DE LA LOI NATURELLE,

IL suffit de comparer la lettre adressée au Journaliste , avec l'extrait qu'il en fait , pour que son infidélité se décele aux yeux les moins clair-voyans. Il voudroit faire entendre que l'Auteur de la lettre nie l'existence de la Loi naturelle , parce qu'il établit & fait sentir la nécessité des loix positives , pour assurer la conduite des hommes dans les circonstances les plus importantes. *Cette Loi , dit le Journaliste , est très-claire & très-distincte dans ses principes. Qui peut ignorer , par exemple , qu'on doit un tribut d'hommages & d'amour*

118 REMARQUES.

au Créateur ; qu'on est obligé d'épargner aux autres le mal auquel on ne voudroit pas être exposé soi-même ? &c.

Cette doctrine lumineuse qu'éta-
ble ici le Journaliste , doit sans
doute faire regretter qu'il n'ait pas
poussé plus avant ses recherches ,
& qu'il ne les ait pas appliquées
à quelques circonstances moins
vagues & plus positives. Les Rois
excommuniés & déposés , les
Royaumes interdits , les sujets dé-
liés du serment de fidélité , des
Croisades établies contre des Prin-
ces légitimes , les peuples forcés
sous peine d'excommunication à
prendre les armes contre leurs
Souverains ; voilà de ces problè-
mes que le Critique devoit se pro-
poser , & sur lesquels on lui au-

roit eu obligation de s'expliquer nettement : ce sont des cas , malheureusement trop fréquens , sur lesquels les peuples ont eu à se décider. D'un côté la puissance Ecclésiastique menaçante & armée de foudres sacrés , de l'autre l'autorité légitime des Rois & des Tribunaux souverains , peuvent leur offrir différens aspects d'obligations & suspendre leur détermination.

Dans cette complication d'idées , & cette apparente contrariété de devoirs , faudra-t-il qu'ils se décident par l'idée métaphysique de la Loi naturelle , abstraction faite des droits des Puissances & des droits naturels des Nations ? Ces droits s'opposent au despotisme d'une Puissance entièrement étrangère

aux conventions primitives & aux loix fondamentales de l'établissement des sociétés. Les sociétés ont-elles pu perdre ces droits inaliénables en embrassant le Christianisme ? L'autorité des Puissances est d'institution divine , & les droits des Nations ont la même institution. Voyez *le troisieme livre des Rois , Chap. 21 , & l'Epiître aux Romains , Chap. 13.* Voilà l'ordre naturel établi par les loix universelles de la jurisprudence divine considérée dans les rapports essentiels qui constituent le juste & l'injuste. Or les esprits bornés, les ignorans , pourront-ils dans les cas compliqués démêler clairement leurs devoirs & leurs droits par la notion abstraite du juste & de l'injuste ?

Le

DE LA LOI NATURELLE. 121

Le juste & l'injuste sont des termes relatifs à tous les différens cas qui en déterminent essentiellement la signification & l'objet. L'expérience ne nous prouve que trop jusqu'à quel point des esprits artificieux ont trompé les hommes par la fausse interprétation de l'idée abstraite de la Loi naturelle.

(a) Mais considérons cette loi di-

(a) Certains fanatiques de nos jours, qui se donnent pour les successeurs des *Arnaud* & des *Nicole*, & qui deshonnorent ces noms à jamais respectables, prétendent que sous la Loi nouvelle Dieu dispense de la Loi naturelle, comme il en a dispensé sous la Loi ancienne, *Judith*, & tous les inspirés : en conséquence ils se permettent mille horreurs, sous prétexte d'inspiration. D'un autre côté un directeur Jésuite avoit persuadé à un troupeau de filles qu'elles ne pouvoient s'assurer d'avoir recouvré leur innocence naturelle que par l'oubli de la honte, premier effet de la perte de cette innocence ; ainsi il avoit des parfaites à différens

vine relativement à la conscience de chaque homme , & relativement à la législation , afin de réduire le Journaliste à des idées exactes sur cette matiere. *La Loi naturelle* , dit-il , *est ce flambeau intérieur que Dieu donne à l'homme pour lui servir de guide.* Quel langage pour un homme qui s'est chargé de la fonction de Critique ! *Le flambeau* est la lumière qui éclaire , & qui fait appercevoir la Loi que le Créateur a instituée ; mais la lumière qui fait appercevoir la Loi n'est pas elle-même cette Loi. *Le flambeau* ,

degrés , & le terme extrême de la perfection consistoit à ne plus rougir d'une nudité complète. On pourroit multiplier à l'infini les exemples scandaleux d'interprétation, ou de dispense de la Loi naturelle.

c'est la raison que Dieu la donnée à l'homme pour pénétrer dans l'ordre même des réalités morales, & pour y reconnoître la règle qui lui est prescrite.

La Loi naturelle ne peut donc pas se rapporter à une idée métaphysique vague & abstraite ; puisqu'il faut que dans toutes les circonstances la raison embrasse l'ordre actuel de toutes les réalités morales qui doivent concourir à la décider. Ce n'est pas la lumière ni le sentiment intime de la Loi qui guident uniquement l'homme dans ses délibérations. Le sentiment intime l'avertit, la lumière l'éclaire ; mais il faut de plus que les sensations représentatives des objets lui fournissent les motifs de bien & de mal physique, de bien

& de mal moral, qui détermine ses volontés décisives. La raison humaine n'est pas infallible dans l'examen des cas un peu compliqués. Chaque homme, plus ou moins instruit, & diversement intéressé par les motifs qui le sollicitent, n'est pas toujours assez clairvoyant ni assez tranquille pour se décider clairement & rigoureusement par la Loi naturelle.

Les hommes sont donc exposés, chacun en particulier, à expliquer diversement les intentions de l'Être suprême qui se manifestent à eux par l'usage de leur raison.

Le Journaliste oseroit-il affirmer que ceux même qui ont sans intérêt hasardé tant de décisions contre la Loi naturelle, qui l'ont in-

interprétée d'une façon si extraordinaire , comme la plupart de ces Casuistes que *le Provincial* a tant cités , fussent tous de mauvaise foi ? Dans le grand nombre n'en est-il pas quelques-uns qui n'aient fait que se méprendre sur l'application abstraite du juste & de l'injuste , sur l'interprétation des volontés de l'Être suprême relativement à l'ordre moral ? mais il faut distinguer l'ordre moral primitif d'avec l'ordre moral politique. Le premier consiste à aimer Dieu par-dessus toutes choses & notre prochain comme nous-mêmes : l'autre a pour objet le bien général d'une société gouvernée par une autorité souveraine , conformément aux droits de la nature & des gens.

L'Auteur du livre de l'Esprit n'a

en vue dans son ouvrage que cet ordre moral politique, dans lequel les hommes doivent être assujettis à des loix positives qui dirigent leurs penchans & leurs passions vers le bien général de la société. Les loix civiles positives doivent sans doute être dictées par l'équité; mais elles ne peuvent pas supposer que ce principe soit prédominant dans ceux à qui elles le prescrivent. Il faut donc qu'elles cherchent à les intéresser par des motifs plus agissans; & c'étoit uniquement à ce genre de législation que devoit se rapporter la critique du Journaliste. Il ne s'agissoit pas de ce que la Loi naturelle prescrit aux particuliers, mais des moyens que les Législateurs ont en main pour la faire observer. Or la connoissance

DE LA LOI NATURELLE. 127

de l'homme physique ou animal est nécessaire, sinon pour instruire, au moins pour former l'homme moral, l'homme sociable, l'homme patriote conduit par la sensibilité & par l'intérêt bien entendu; c'est-là visiblement & uniquement le but de l'*Auteur de l'Esprit*: Mais on pardonneroit au Journaliste son zèle en faveur de la Loi naturelle, si ce zèle étoit sincère. Il pouvoit n'avoir pas apperçu que l'*Auteur de l'Esprit* suppose partout la réalité des devoirs inspirés par cette Loi divine. Son livre, comme le Journaliste en convient, a pour objet de prouver que les hommes peuvent être conduits à la pratique des vertus morales par de *bonnes loix*: Or de *bonnes loix* ont nécessairement un principe par

lequel elles sont jugées *bonnes* ; & quel peut être ce principe , sinon la raison universelle , la jurisprudence divine inspirée à tous les hommes ? S'il propose le bien public comme l'objet visible de la plus grande vertu , relativement à l'État politique , c'est qu'un homme , dont toutes les démarches n'auroient pour but que le bien public bien apperçu , seroit toujours juste à cet égard , & rempliroit tous les devoirs de la Loi naturelle (*b*).

On auroit tort d'exiger d'un Critique qui se croit intéressé une droi-

(*b*) Qu'y a-t-il, dit MARC-AURELE, à quoi nous devons nous appliquer & qui mérite tous nos soins ? Ceci seulement, d'avoir l'ame juste & de faire de bonnes actions, c'est-à-dire, des actions utiles à la société.

DE LA LOI NATURELLE. 129

ture complete ; mais au moins l'infidélité doit-elle être adroite & colorée , & l'on ne peut voir , sans une surprise amère , ce faux zele ouvertement démenti par le Journaliste.

Il fait servir la Loi naturelle de prétexte aux premières accusations qu'il intente contre *le livre de l'Esprit* ; & ailleurs , dans le *Journal de Janvier 1759. p. 72. & suivantes* , il fait tous ses efforts pour infirmer l'existence de cette Loi. Il acquiesce avec complaisance , il applaudit au sentiment du Pere ANSALDI Dominicain , qui prétend que l'idée « de l'honnête & de » son empire sur l'homme n'a ja- » mais pu être qu'une imagination , » ou une entité abstraite : idée de » l'honnête en effet , qui , dans le

» système des Stoïciens n'étoit éma-
 » née d'aucun être subsistant éter-
 » nel , & souverainement parfait ;
 » qui par elle-même n'intimoit ni
 » récompenses ni châtimens ; qui
 » par cette raison ne devoit arrê-
 » ter ni les fougues de la colere ,
 » ni les attentats de l'ambition , ni
 » les fourberies de l'avarice , ni
 » les folies du libertinage. Cette
 » belle fantaisie de l'honnête , dit
 » notre Auteur , d'après un An-
 » glois , cette fille du Ciel , dont
 » on exalte les charmes & les ver-
 » tus , n'étoit pourtant recherchée
 » de personne , *parce que les Phi-*
 » *losophes ne lui avoient pas donné*
 » *de dot* , c'est-à-dire , parce que la
 » Philosophie s'étoit contentée de
 » la louer , sans lui départir le
 » moindre attribut réel & efficace.

» Le Stoïcien laisse moins de res-
 » source à la vertu que l'idolâtre,
 » puisqu'il y a toujours, dans l'i-
 » dolâtrie même, un système de
 » législation religieuse, un corps
 » de devoirs à remplir, une vie
 » future avec ses suites, &c.
 » Comment seroit-il donc vrai
 » que la doctrine Stoïcienne peut
 » rendre l'homme vertueux, le
 » conduire au bonheur, lui appren-
 » dre du moins à se faire un sort
 » plus supportable ?

On pourroit croire que ce n'est
 qu'à la secte particulière des Stoï-
 ciens que le Journaliste, appuyé
 du Père ANSALDI, refuse les con-
 noissances primitives & essentiel-
 les inspirées à tous les hommes
 avec la Loi naturelle. Mais de
 peur qu'il ne reste là-dessus quel-

que équivoque , il a soin d'assurer
 » que « par les forces seules de la lu-
 » miere naturelle , & sans le flam-
 » beau de la Religion , l'homme
 » ne peut s'assurer en cette vie qu'il
 » sera heureux après sa mort.
 » Supposez , ajoute-t-il , que les Phi-
 » losophes , Stoïciens ou autres ,
 » eussent des notions certaines sur
 » la vie future , ils ne pouvoient
 » les avoir qu'en conséquence de
 » la tradition du genre humain , &
 » non par les seules forces de la
 » raison.

» Ici le Journaliste trouve encore
 » le P. ANSALDI trop modéré.
 » L'Auteur , dit-il , insinue bien en
 » cet endroit que les Philosophes
 » n'ont eu sur ces objets que des
 » doutes ; encore faut-il entendre
 » les Philosophes les plus modé-

DE LA LOI NATURELLE. 133

» rés , les plus sensés , les plus at-
» tentifs ; car la plupart furent de
» vrais Athées , des précurseurs de
» SPINOSA , des matérialistes gros-
» siers : mais on desireroit que le
» P. ANSALDI eût bien fait sentir
» que des conjectures , des soup-
» çons , des probabilités sur la vie
» & les récompenses futures , ne
» pouvoient servir de préservatif
» ou de remede aux Stoïciens con-
» tre les traverses de la vie pré-
» sente. Il nous semble qu'un peu
» d'attention sur ce point eût dé-
» truit jusqu'aux derniers retran-
» chemens C'est en effet
» un chaos que toute cette doc-
» trine philosophique des préten-
» dus maîtres du genre humain.
» Un mot de l'Evangile met en
» poudre tout ce fatras de ZENON ,

» de MARC-AURELE & de leurs
» admirateurs (c).

(c) Voici donc un échantillon de ce *fatras* que l'Evangile met en poudre, selon le Journaliste.... Ce que la nature & la raison demandent, dit MARC-AURELE, c'est que tu retiennes ton consentement, que tu aimes les hommes, & que tu obéisses aux Dieux.

Révère les Dieux, procure le salut aux hommes. La vie est courte, & le seul fruit de cette vie terrestre, c'est la sainteté & les bonnes actions. Il n'y a qu'un monde qui comprend tout, qu'un Dieu qui est en tout, qu'une matière, qu'une raison commune à tous les animaux raisonnables, qu'une vérité & qu'une perfection pour les animaux de même espèce qui participent à la même raison.... Ce qui est de la terre retournera à la terre, & ce qui est du Ciel retournera au Ciel.

Quand les libertins te demanderont où tu as vu les Dieux, & comment tu fais qu'il y en a pour leur rendre un si grand culte, tu leur répondras que quoique tu ne voies pas ton ame, tu ne laisses pas de la respecter; qu'il en est de même des Dieux. Les effets merveilleux que tu ressens tous les jours de leur pouvoir, te prouvent qu'ils sont, & font que tu les adores.

DE LA LOI NATURELLE. 135

Ces assertions impies, indépendamment de la fausseté dont elles

A toute heure applique-toi fortement à faire avec gravité, avec douceur, avec liberté, & avec justice, ce que tu fais, & à éloigner toutes les autres pensées qui pourroient t'en détourner. Or le moyen le plus sûr de les détourner, c'est de faire chaque action, comme si elle devoit être la dernière de ta vie, sans témérité, sans aucune révolte contre la raison, sans déguisement, sans amour propre, & avec un parfait acquiescement aux ordres des Dieux.

Un homme qui ne remet point de jour à autre à se rendre plus parfait, doit être regardé comme le Prêtre & le Ministre des Dieux, servant toujours la Divinité qui est consacrée au dedans de lui, comme dans un temple. C'est cette Divinité propice qui le rend indomtable à la volupté, invulnérable à la douleur, inaccessible au vice & à tous les desirs déréglés.

La morale d'ÉPICTÈTE, Stoïcien ainsi que MARC-AURÈLE, n'est ni moins admirable ni moins pieuse que celle de cet Empereur Philosophe.

Tu es, dit-il, dans une place éminente, & te voilà le persécuteur & le tyran de ton prochain ! Ne te souviendras-tu donc plus qui tu

sont dans le fait , & qui est suffisamment prouvée par les passages

es , & à qui tu commandes ? c'est à tes parens , à tes freres , & Dieu est leur pere commun comme le tien. Mais j'ai acheté ma charge ; j'ai mes prérogatives & mes droits. Malheureux ! toutes tes pensées ne sont que terre & que boue. Tu ne regardes que ces misérables loix humaines qui sont les loix des morts , & tu ne portes point ta vue sur les loix du Dieu vivant.

Si tu étois une statue de Phidias , sa Miner. ve ou son Jupiter , & que tu eusses quelque sentiment , tu te donnerois bien de garde , en te souvenant de l'ouvrier qui t'auroit formé , de rien faire qui fût indigne de lui & de toi-même ; & tu ne voudrois pas paroître dans un état indécent qui deshonorât ta beauté. C'est Dieu qui t'a fait , & tu ne te soucies pas en quel état tu paroisses ; tu deshones la main qui t'a formé.

Tu réunis en toi des qualités qui demandent chacune des devoirs qu'il faut remplir. Tu es homme ; tu es citoyen du monde ; tu es fils de Dieu ; tu es le frere de tous les hommes. Après cela , selon d'autres égards , tu es Sénateur ou

ci-deffous , tendent ouvertement à détruire le pouvoir de la Loi

dans quelqu'autre dignité ; tu es jeune ou vieux , tu es fils , tu es pere , tu es mari : Pense à quoi tous ces noms t'engagent , & tâche de n'en deshonorner aucun.

Dans quelle occupation veux-tu que la mort te surprenne ? Pour moi , je voudrois qu'elle me surprît dans une action digne de l'homme , grande , généreuse , & utile au public ; ou plutôt , je voudrois qu'elle me trouvât occupé à me corriger moi-même , & attentif à tous mes devoirs , afin que dans ce moment je fusse en état de lever au Ciel mes mains pures.

CICERON , qui avoit embrassé une autre Philosophie que la Stoïcienne , s'exprime ainsi dans son traité *de la vieillesse* , « Voici ce que » je pense , & de quoi je me suis convaincu. » Voyant la grande activité de nos esprits , la » mémoire du passé , la prévoyance de l'avenir , » tant d'arts , de sciences si considérables , & » tant de découvertes , je sens qu'une nature » qui renferme en soi le fonds de tant de choses » ne sauroit être mortelle.

Dans les *Tusculanes* , après avoir réfléchi sur les propriétés de l'ame , il dit : » Jamais

naturelle, en anéantissant la sanction qui la rend obligatoire pour tous les hommes. Cette Loi divine, par laquelle ils discernent le juste & l'injuste dans l'usage de leur liberté, n'est donc plus selon ce Critique, qui nous en avertit expressément, qu'une loi illusoire

» on ne trouvera d'où l'homme reçoit ces di-
 » vines qualités, à moins de remonter à un
 » Dieu. L'ame est donc d'une singulière na-
 » ture, qui n'a rien de commun avec les élé-
 » mens que nous connoissons. Ainsi quelle que
 » soit la nature d'un être qui a sentiment, in-
 » telligence, principe de vie; cet être-là est
 » céleste, il est divin, & nécessairement im-
 » mortel.

On pourroit citer cent passages de différens Philosophes qui ont reconnu l'immortalité de l'ame & la sanction d'une Loi naturelle obligatoire : mais ce petit nombre suffit pour montrer la fausseté de l'opinion du Journaliste, dont l'impiété est d'ailleurs flétrie par la doctrine du respectable Clergé de France.

sur laquelle on ne peut avoir que des doutes, & qui ne fournit aucune *dot*, aucun fondement légitime d'espérance. Voilà cet homme qui fait un crime à l'*Auteur de l'Esprit* d'avoir dit que SENEQUE n'étoit pas pleinement assuré de l'immortalité de l'ame; le voilà qui lui-même vient nous enseigner que tous les Philosophes de l'antiquité n'ont pu avoir là-dessus que des doutes qui *même n'étoient que des traces du culte primitif*. Mais si cette connoissance essentielle n'étoit que transmise, elle n'étoit donc pas naturellement inspirée; elle manquoit donc à ceux qui avoient perdu la trace du culte primitif. La loi divine n'obligeoit donc pas tous les hommes, puisqu'elle pouvoit n'être pas univer-

felle. « Cette doctrine, dit la Faculté de Théologie de Paris, dans la censure même qu'elle a faite du *livre de l'Esprit*, » est une doctrine
 » fausse, scandaleuse, qui contre-
 » dit la croyance universelle de
 » tous les lieux & de tous les tems,
 » opposée aux sentimens des Phi-
 » losophes les plus célèbres de l'an-
 » tiquité Payenne; doctrine qui
 » ôte à la vertu ses motifs les plus
 » puissans, & lâche la bride à tous
 » les vices; qui est également in-
 » jurieuse à la sagesse, à la bonté
 » & à la justice de Dieu; qui dé-
 » truit les principes de la Religion
 » naturelle, &c.

Cette censure est nulle par rapport à l'*Auteur de l'Esprit*, qui ne peut en rigueur être accusé que d'une méprise sur un doute par-

ticulier de SENEQUE ; mais ne tombe-t-elle pas à plomb sur le Journaliste , qui caresse avec tant de complaisance cette idée , *que les anciens Philosophes n'ont pu avoir que des doutes sur l'immortalité de l'ame* , & sur les autres vérités qui en dépendent ? M. l'Archevêque de Paris , dans son Mandement sur le livre de l'Esprit , enseigne & fait respecter la doctrine sacrée de la Loi naturelle. On lui doit la justice de dire , que dans les imputations qu'il a faites au *livre de l'Esprit* , il a conservé la pureté du code essentiel de l'humanité. « Cet amour nécessaire de l'existence , dit le Mandement , » cette ardeur dominante » que nous éprouvons pour la gloire , ce cri violent de toutes nos

» facultés vers la possession d'un
 » bonheur sans bornes & sans vi-
 » cissitudes, ne sont-ce pas autant
 » de gages d'une vie future, au-
 » tant de témoignages sensibles &
 » subsistans de l'immortalité de l'a-
 » me? Argumens infailibles par
 » eux-mêmes, & qui se présente-
 » rent à l'intelligence humaine jus-
 » qu'au milieu des ténèbres de l'i-
 » dolâtrie.... Que pensez-vous, mes
 » très-chers Freres, d'un systême
 » qui anéantit tous les devoirs na-
 » turels de l'homme, qui supprime
 » toute influence de la Loi divine
 » sur nos cœurs, qui combat les
 » notions communes du bien &
 » du mal, qui ouvre la porte à
 » tous les crimes en étouffant la
 » voix de la conscience? N'écou-
 » tez point de pareilles leçons,

» mes très-chers Freres , fuyez-les
» comme une doctrine empestée.

Cette doctrine empestée, devoit
ajouter le Mandement, est celle
d'un Journaliste qui ose soutenir
que les *Philosophes*, *Stoïciens* ou
autres, n'ont pu avoir des notions
certaines de la vie future, par les
seules forces de la raison; qu'encore
il n'y a que les plus modérés, les
plus sensés, les plus attentifs qui
aient pu avoir des doutes sur ces
objets; que le *Stoïcien* instruit par
la loi naturelle laisse moins de res-
source à la vertu que l'idolâtre;
que l'*Evangile* met en poudre ces
vérités indéfectibles dont brillent
les écrits des anciens *Philosophes*;
que cette idée de l'honnête (idée
inspirée à tous les hommes par les
notions naturelles du juste & de

l'injuste) *n'est qu'une imagination ou une entité abstraite , que c'est une fille sans dot , & qui par là n'est recherchée de personne. Inveterate dierum malorum ,* disoit DANIEL , à l'un de ces vieillards sacrileges qui vouloient attenter à la dignité de la vertu la plus pure qui fût en Israël , *nunc venerunt peccata tua quæ operabaris priùs , judicans judicia injusta..... rectè mentitus es in caput tuum.*

Les Gentils , dit S. CHRYSOSTOME cité dans le Mandement de M. l'Archevêque de Paris, blasphémoient de cette maniere. „ Cette „ Loi , disoient-ils , n'est point gr- „ vée dans les consciences , & „ Dieu ne l'a point communiquée „ à notre nature. Mais si cela est, „ reprend le saint Docteur , qu'est-

„ ce

„ ce qui a donc déterminé les Lé-
 „ gislateurs des Nations à faire des
 „ loix sur les mariages, sur l'ho-
 „ micide, sur les testamens, sur
 „ les dépôts, sur les droits & la
 „ sûreté des citoyens, & sur une
 „ infinité d'autres sujets ? Ces Lé-
 „ gislateurs auront pu être guidés
 „ par leurs peres, ceux-ci par
 „ leurs ancêtres, & ces derniers
 „ par d'autres encore plus anciens;
 „ mais enfin qui aura donc été le
 „ maître & le premier instituteur
 „ des loix ? N'est-ce pas la conf-
 „ science ? n'est-ce pas la loi na-
 „ turelle que Dieu a mise dans
 „ l'homme en lui donnant l'exis-
 „ tence & la vie ?

Cette loi divine qui oblige tous
 les hommes, est pourvue sans
 doute de toutes les conditions qui

font essentielles à une loi. En vain le Journaliste dira-t-il qu'il a rendu hommage à l'existence de cette loi. Ce n'est plus , comme il en convient lui-même , *qu'une loi illusoire , qui fournit moins de ressources à la vertu que l'idolâtrie.* Une telle Loi , *sans dot* , ne peut être *qu'inefficace & stérile.* Ce sentiment , qui n'est pas celui des Théologiens orthodoxes , attaque la véracité de Dieu , & détruit par-là l'autorité de l'Évangile même. Aussi tous les Théologiens ont-ils regardé toujours la certitude de l'immortalité de l'ame comme une conséquence nécessaire de la connoissance de la Loi naturelle. “ Les
„ hommes de tous les siècles & de
„ tous les pays , dit le *Dictionnaire*
„ *Théologique* , ont toujours eu dans

„ l'esprit que leur ame étoit im-
 „ mortelle. Qu'on remonte jusqu'à
 „ la naissance des siècles , qu'on
 „ parcoure l'histoire des Royau-
 „ mes & des Empires , on se con-
 „ vaincra que la croyance de l'im-
 „ mortalité de l'ame a été & est
 „ encore la croyance de tous les
 „ peuples de l'univers. La con-
 „ noissance d'un seul Dieu a pu
 „ s'effacer sur la terre , les hom-
 „ mes ont pu s'égarer , & se sont
 „ égarés en effet sur l'objet de
 „ la Divinité en la multipliant ;
 „ mais le sentiment de l'immorta-
 „ lité de l'ame n'a pu s'effacer du
 „ cœur des peuples les plus gros-
 „ siers. Ils attendent tous un ave-
 „ nir ; ils se figurent tous une ré-
 „ gion que nos ames habiteront
 „ après notre mort. Et cette croyan-

„ ce ne peut être un préjugé de
 „ l'éducation , puisqu'elle est dif-
 „ férente selon les différens pays :
 „ ce n'est point non plus une sec-
 „ te , car ce dogme n'a point eu
 „ de chef ni de protecteur. Ce-
 „ pendant les hommes se le sont
 „ persuadé à eux-mêmes.

Ces conditions nécessaires de la
 Loi naturelle & divine , ne peu-
 vent être contestées que par des
 hommes attachés par intérêt à quel-
 que fanatisme particulier. Encore
 ces ennemis qui la détestent dans
 le cœur sont-ils forcés au tour-
 ment de la confesser de bouche.
 Ils n'osent l'attaquer directement :
 ils ont l'air de la reconnoître ; mais
 ils usent de mille détours pour bor-
 ner son pouvoir & infirmer la sanc-
 tion sans laquelle elle ne seroit

qu'illusoire , comme ils sont contraints eux-mêmes de le remarquer. En effet , si la raison épurée des plus grands Philosophes n'a pu leur donner que *des doutes sur l'immortalité de l'ame* , quels motifs la Loi de nature , intimée par Dieu même , leur auroit-elle proposés pour les assujettir ? Ce seroit *une fille sans dot* , comme dit le Journaliste : mais cette opinion blasphématoire accuse & détruit la véracité & tous les attributs de l'Être suprême. S. JUSTIN Philosophe & Martyr va jusqu'à dire que *ceux qui suivent la Loi naturelle sont véritablement Chrétiens ; puisque JESUS-CHRIST n'est autre chose que ce Verbe divin , ce λόγος , & cette raison naturelle dont tous les hommes sont participans. Et quicumque*

*secundùm rationem & verbum vixere
Christiani sunt, quamvis Athei.*

Il est vrai cependant que cette Loi divine qui constitue l'homme raisonnable & moral, qui l'élève jusqu'à la connoissance de l'Être suprême, & grave dans son cœur l'image de la Divinité, ne s'étend pas jusqu'à l'ordre ineffable de la justice de prédilection, jusqu'à celui des décrets irrévocables de la grâce, de la prédestination, des récompenses destinées au petit nombre d'élus parmi les fideles. Ceux-ci jouiront de la vision intuitive de Dieu, dont seront exclus tous les hommes privés des lumieres de la révélation. (d) Cette justice qui

(d) Ce sentiment paroît être celui de la plupart des Théologiens Catholiques, quoique St. JUSTIN soit d'un avis contraire.

DE LA LOI NATURELLE. 151

à choisi gratuitement & de toute éternité un petit nombre de bien-aimés , est inaccessible aux lumières de la raison humaine. C'est un mystère que les hommes doivent adorer , selon St. PAUL , & qu'ils ne peuvent pénétrer.

Mais revenons à notre sujet. Ce Critique , détracteur de la Loi naturelle , en profane le nom sacré , pour accuser l'*Auteur de l'Esprit* , & rendre aux honnêtes gens sa probité suspecte ; mais la raison l'abandonne , ainsi que le sentiment de la Loi , & il est puni de ses imputations par ses écarts. *L'intérêt* , dit-il , *est un principe très-frivole & très-irréligieux ; la loi est antérieure & supérieure à tout intérêt.* Il oublie sans doute que sans intérêt elle est *une fille sans dot.* Mais écou-

tons sur ce sujet un Auteur plus profond & plus accrédité que le Journaliste.

» L'idée de la Loi naturelle , dit
 M. HUBNER dans son excellent
Essai sur l'histoire du Droit naturel,
 » est incontestablement relative à
 » la nature de l'homme ; c'est-à-
 » dire , elle se rapporte à son es-
 » sence ou à la constitution de ses
 » parties & de ses facultés. Et en
 » effet les Loix naturelles ne sont
 » que le résultat des réflexions fai-
 » tes sur la nature de l'homme , sur
 » sa constitution , sur les relations
 » qu'il a avec les êtres qui l'envi-
 » ronnent , & sur les différens états
 » qui en naissent.

» L'homme veut être heureux,
 » & il le veut , parce qu'il est un
 » être intelligent & raisonnable ,

» qui par sa nature même ne peut
 » agir que dans une certaine vue.
 » Le desir de la félicité est si inti-
 » mement attaché à l'humanité ,
 » qu'il en est inséparable : il est
 » donc aussi essentiel à l'homme
 » que la raison même. Le terme de
 » *la raison* indique déjà qu'elle n'est
 » qu'un calcul. *Raisonner*, c'est cal-
 » culer & faire son compte en ba-
 » lançant les motifs de part & d'au-
 » tre , pour voir enfin de quel côté
 » est l'avantage. *Le sens moral & la*
 » *raison* concourent à nous faire
 » découvrir ce résultat qu'il nous
 » importe tant de trouver. Ce sont
 » les moyens par où nous discer-
 » nons nos devoirs , ou ce qui est
 » dicté par la Loi naturelle. Cela
 » étant , il y auroit certainement
 » de la contradiction à supposer

154 REMARQUES

» un être libre , intelligent & rai-
 » sonnable , qui pût se détacher
 » sciemment & volontairement de
 » ses intérêts , & être indifférent
 » sur sa propre félicité.

» Nous pouvons donc dire avec
 » assurance , que l'homme n'agit
 » qu'en vue de son bonheur ; qu'il
 » le cherche toujours , & qu'il
 » ne sauroit se départir de ce puis-
 » sant principe de toutes ses actions.
 » Mais pour satisfaire à ce desir
 » ardent qui l'aiguillonne sans ces-
 » se , & pour parvenir au but qu'il
 » se propose avec tant de conf-
 » tance , il faut nécessairement qu'il
 » choisisse les moyens propres pour
 » l'y conduire. Celui qui veut la fin,
 » doit aussi vouloir les moyens qui
 » y font parvenir ; tout comme
 » celui qui veut arriver à un en-

DE LA LOI NATURELLE. 155

» droit , doit indispensablement
» prendre la route qui y mene. Il
» suit de-là que l'homme a besoin
» de quelques regles de conduite ,
» qui puissent lui apprendre à la
» diriger conformément à ses vues ;
» & cela d'autant plus , qu'il est
» un être libre , susceptible de di-
» rection , comptable de ses ac-
» tions & responsable de ses dé-
» marches. Ce sont ces regles de
» direction de notre conduite ,
» ces moyens de la félicité humai-
» ne que nous appellons *Loix na-*
» *turelles*. L'observation de ces loix
» peut seule nous procurer le bon-
» heur auquel l'humanité entiere
» aspire : elle peut seule nous ren-
» dre heureux d'une maniere solide
» & parfaite : tout comme le mé-
» pris & la violation de ces mé-

„ mes loix nous précipitent infail-
 „ liblement tôt ou tard dans la mi-
 „ sere , en nous éloignant de no-
 „ tre bonheur , à mesure que nous
 „ nous éloignons nous-mêmes de
 „ nos devoirs.

La Loi naturelle est donc liée à
 notre intérêt bien entendu , puis-
 que de la pratique des devoirs
 qu'elle prescrit dépend notre bon-
 heur. Mais , comme nous l'avons
 déjà dit , il n'entroit ni ne devoit
 entrer dans le plan de *l'Auteur de*
l'Esprit de traiter de ces devoirs.
 Il ne vouloit point examiner l'hom-
 me dans les rapports qu'il peut avoir
 avec Dieu ; ainsi il n'a point fait
 un livre de Théologie naturelle ;
 il n'avoit pas dessein d'établir
 ce que l'homme se doit à lui-mê-
 me , ni ce qu'un particulier doit

à un autre ; ainsi il n'a point fait un livre de morale particuliere.

L'Auteur de l'Esprit paroît avoir été profondément effrayé des maux qui désolent ici bas les sociétés. Il a vu le desir du bonheur , naturel à tous , devenir effréné dans la plupart , multiplier les crimes , anéantir dans presque tous les cœurs les idées du juste & de l'injuste , & résister même à tout précepte de Morale & de Religion. Le moyen naturel de remédier à ces malheurs , n'est-ce pas d'intéresser par de bonnes loix les particuliers à concourir au bien général de la société dans laquelle ils vivent ? Puisqu'il est impossible de détruire leurs passions particulieres , la politique doit les diriger , les exalter même vers le but qu'elle se pro-

158 REMARQUES.

pose, qui est le bonheur de tous.

Comment ferez-vous observer vos loix? disoit ANACHARSIS à SOLON. Celui-ci répondit, *Je les accomode si bien aux intérêts de mes concitoyens, qu'ils connoîtront évidemment qu'il leur est plus avantageux de les observer que de les violer.* Dieu lui-même est le modele de cette conduite proposée aux Législateurs, par la sanction qu'il a établie pour assurer l'observation de ses loix, soit naturelles, soit positives.



DE LA CONNOISSANCE
de la nature de notre Ame.

IL étoit nécessaire que tous les hommes eussent la certitude & le sentiment intime de l'immortalité de leur ame , parce que sans cette connoissance la Loi naturelle qui leur est inspirée , eût été illusoire & *sans dot* : mais il n'y avoit pas la même nécessité que nous connussions évidemment la nature de cette ame immortelle , & c'est par la foi seulement que nous sommes pleinement instruits de son immatéralité. La droite raison , le sentiment de la Loi naturelle , qui nous assurent de la destination de l'ame , ne nous élèvent donc point jusqu'à la connois-

sance de sa nature. L'idée même d'immatérialité n'est que négative; elle ne peut nous faire comprendre ce que c'est que l'ame; & ce n'est pas la Philosophie tranchante du Journaliste qui nous en instruira. L'immortalité est le but essentiel des disputes sur la nature de l'ame; mais l'idée de cette immortalité de l'ame & de sa destination ne dérive point de son immatérialité que l'Eglise nous enseigne. Le Journaliste dit lui-même que la question de l'immatérialité de l'ame n'influe point sur celle de l'immortalité.

Quand l'ame seroit matérielle, il n'en seroit pas moins nécessaire que Dieu la conservât pour l'imputation morale; & sans une conservation continuelle, matérielle ou immatérielle, elle n'en seroit pas

plus
qui
a ét
dure
de l
de c
prit
tin
pe p
riali
la p
& il
prou
pren
se d
parc
sius
d'A
trad
C
Jour

plus immortelle. Il n'y a que Dieu qui soit par lui-même. Tout ce qui a été créé, esprit ou corps, ne dure que parce qu'il plaît à Dieu de le conserver. Faites abstraction de cet acte de la Divinité, & l'esprit & le corps s'anéantiront indistinctement; ainsi qu'on ne s'y trompe pas, un homme peut être matérialiste & religieux. C'est le cas de la plupart des anciens Philosophes, & il ne me seroit pas difficile de prouver que ce fût aussi celui des premiers Peres de l'Eglise. Qu'on se donne seulement la peine de parcourir les ouvrages de SYNESIUS *Evêque dans le Patriarchat d'Alexandrie*, dont nous devons la traduction au P. PETAU.

Cependant la Métaphysique du Journaliste, qui, comme il dit lui-

même , *n'est pas fort recherchée* , lui apprend que l'ame n'est pas susceptible de dissolution , & que c'est par là qu'elle est essentiellement immortelle. Est - ce donc la dissolution qui est la cause de la mort des êtres vivans ? Est - ce dans la dissolution que consiste la mort des corps ? ou n'est-ce pas plutôt dans l'extinction du mouvement qui les vivifie ? Si telle étoit la volonté de Dieu , que l'ame immatérielle fût anéantie , ne le feroit-elle pas , quoiqu'elle ne soit pas susceptible de dissolution ? Mais en quoi consiste la vie de l'ame ? Ne pourroit-elle pas cesser de vivre sans être anéantie ? Est-il bien décidé que l'ame des bêtes soit matérielle ? Si elle ne l'étoit pas , en feroit-elle moins mortelle ? Si le

Journaliste n'a point d'autres preuves de l'évidence de l'immatérialité & de l'immortalité de l'ame humaine, il ne nous conduira pas à la démonstration sur ces connoissances, & il fera bien de nous laisser assujettis à la certitude de la foi.

„ Comme la force de ces argu-
 „ mens métaphysiques, dit le Pro-
 „ fesseur FORDYCE, „ dépend
 „ de quelques raisonnemens déliés
 „ concernant la nature, les pro-
 „ priétés & les distinctions de l'ame
 „ & du corps qui ne nous sont gue-
 „ re bien connues, ils ne se trou-
 „ vent point du tout à la portée du
 „ commun des hommes; & par
 „ rapport à ceux qui sont les plus
 „ habiles, la conviction va rare-
 „ ment au point qu'il ne leur reste

„ encore quelques doutes à éclair-
 „ cir. Ainsi il ne seroit peut-être
 „ pas à conseiller de ne fonder la
 „ preuve d'un article de cette im-
 „ portance , que sur ce que bien
 „ des gens appellent les subtilités
 „ de l'école. Les preuves qu'on
 „ déduit de l'analogie de la conf-
 „ titution morale , & des phéno-
 „ menes de l'ame , des attributs
 „ moraux de Dieu , & de l'état
 „ présent des choses , sont d'un
 „ tout autre genre : elles sont clai-
 „ res , simples & propres à conten-
 „ ter tout esprit raisonnable.

Quoique les prétendues démonf-
 trations physiques ne réussissent pas
 au Journaliste , on pourroit excu-
 ser son foible là-dessus , si ses rai-
 sonnemens ne le conduisoient pas
 à des idées très-dangereuses , &

fort
 instr
 qui
 l'am
 l'am
 dém
 mur
 dit-i
 brass
 vice
 des
 des
 131
 que
 nou
 de
 S
 Cor
 l'am
 ble
 form

fort voisines de l'hérésie. Trop peu instruit des décisions théologiques qui fixent la nature & l'union de l'ame & du corps , il attribue à l'ame un pouvoir de *mériter* & de *démériter* , qu'elle n'a qu'en commun avec le corps. *Cette puissance* , dit-il , *qui nous rend capables d'embrasser le parti de la vertu ou du vice , de mériter des récompenses ou des châtimens*. Telle fut l'hérésie des spirituels anathématisée en 1312. par le Concile oecuménique de Vienne , & condamnée de nouveau par le cinquieme Concile de Latran.

Selon la doctrine de ces deux Conciles , *l'homme est composé de l'ame raisonnable , & du corps passible , & l'ame est essentiellement la forme du corps humain*. Pourquoi

donc ce Journaliste dit-il, que la manière dont l'Auteur de l'Esprit s'exprime sur la sensibilité physique est le fondement de son matérialisme?

Quelle interprétation veut-il donner à ce mot *sensibilité physique*? n'entend-il que la sensibilité du corps passible dont l'ame est la forme essentielle, ou la sensibilité même de l'ame par laquelle le corps est sensible? Mais ce Critique, qui dit que l'Auteur de l'Esprit réduit toutes les facultés de l'ame à sentir, ne peut pas l'accuser en même tems d'attribuer au corps seul cette faculté de sentir. Il ne dira pas non plus que cette faculté même, attribuée en commun à l'ame & au corps, soit le fondement du matérialisme, puisqu'une telle est la décision du Concile.

La
Paris
fort
il ser
cont
une
taxe
les A
dout
que l
sensu
traite
que
que
form
Elle
les c
tir,
corp
elle
ce,
dre

La Faculté de Théologie de Paris nous laisse entrevoir des idées fort obscures sur ces dogmes, & il seroit singulier qu'elle se fût rencontrée avec le Journaliste dans une méprise aussi importante. Elle taxe de matérialistes & d'athées les Auteurs qui ont osé mettre en doute s'il ne seroit pas possible que le corps fût doué de la faculté sensitive. Auroit-elle donc été distraite sur cette décision de l'Eglise, *que le corps est même sensible, & que l'ame en est essentiellement la forme ?*

Elle ne veut pas reconnoître dans les corps la faculté de pouvoir sentir, quoiqu'il soit décidé que notre corps est *passible*. On voit qu'ici elle dispute de l'acte à la puissance, & que sa critique ne peut tendre qu'à l'absurde.

168 DE LA NATURE DE L'ÂME.

Il est certain que par les seules forces de la raison on n'arrive point à l'évidence là-dessus. Les plus clair-voyans , & la Faculté elle-même , se perdent dans la profondeur de ces vérités.

C'est donc injustement qu'on reproche aux Philosophes de s'en tenir à la décision de l'Eglise sur la nature de notre âme. Si notre corps , comme l'Eglise l'enseigne , est doué d'une faculté sensitive ou passible qui nous est commune avec tous les autres animaux , le sentiment intime de la Loi naturelle & de l'immortalité de l'âme distingue essentiellement l'homme de la bête. Il ne peut méconnoître la lumière divine qui l'éclaire , qui constitue en lui l'intelligence , la raison , & qui lui montre la règle de ses devoirs. SUR

DE L'ORIGINE DE NOS IDÉES.

IL ne peut y avoir que deux opinions sur l'origine de nos idées : ou on les fait dériver des sens, ou on nous donne des idées innées. Il faut que le Journaliste ait la bonté de choisir : mais honteux lui-même de ce qu'il avance, ce n'est qu'avec un embarras inexprimable qu'il cherche à fonder tout principe d'évidence sur des idées innées qu'il n'ose exposer ; car enfin je lui demande ce qu'elles sont ? Sont-elles purement affectives ? Dans ce cas elles appartiendroient à la faculté de sentir. Sont-ce des idées représentatives ? Mais il devroit bien nous dire comment elles sont faites, quelle est leur forme,

H

170 SUR L'ORIGINE

comment elles different des idées que nous avons des objets corporels, & qui nous sont procurées par la voie des sens. Alors si nous en avons de semblables, nous les reconnoîtrons bientôt à son exposé; mais si lui seul a des idées représentatives qu'il n'ait pas reçues par la voie des sens, il ne doit pas trouver mauvais qu'on n'en parle pas dans *le livre de l'Esprit*.

L'opinion qui fait dériver des sens toutes nos connoissances, est aujourd'hui celle de tous les Philosophes qui pensent que la Philosophie ne consiste pas dans des mots qu'on n'entend point. « Je » fai, dit M. HUBNER, que cette » doctrine, quelque raisonnable & » quelque bien fondée qu'elle soit, » a été fortement combattue dans

»
»
»
» s
» l
» L
» m
» (
» n'
» ni
L
tend
du f
prit
ces é
ose-
notoi
livre
rappe
lise à

» le siècle passé par un grand Phi-
 » losophe , qui d'ailleurs fait tant
 » d'honneur à la France , & qui
 » s'est acquis un nom glorieux dans
 » les fastes de la République des
 » Lettres; mais il faut compter par-
 » mi les égaremens de DESCARTES
 » (car enfin les grands hommes
 » n'en sont point exemts) son opi-
 » nion des idées innées.

Le Journaliste voudroit faire en-
 tendre que le P. BUFFIER n'est pas
 du sentiment de *l'Auteur de l'Es-
 prit* sur l'origine de nos connoissan-
 ces évidentes ; mais de quel front
 ose-t-on contredire un fait aussi
 notoire ? Sans l'écraser de tout le
 livre de ce Jésuite , il suffit d'en
 rapporter quelques traits. Qu'on
 lise à la *page 853.* la maniere dont

se forment en nous les idées que nous nommons spirituelles.

„ Un objet sensible , dit le Père
„ BUFFIER , ayant formé dans moi
„ une idée , un autre objet pareil
„ me cause une seconde idée : alors
„ j'apperçois de la convenance
„ entre ces deux idées ; voilà l'af-
„ firmation. Si la seconde idée
„ causée par l'objet sensible n'est
„ point semblable à la première ,
„ j'y trouve de la disconvenance ;
„ voilà la négation. Deux objets
„ composés de beaucoup de par-
„ ties diverses causent en moi deux
„ idées complexes, composées cha-
„ cune de beaucoup d'idées partia-
„ les : en y faisant attention , je
„ ne puis discerner si elles sont pré-
„ cisément les mêmes & de même
„ nombre que celles de l'autre cô-

Jour
jours

„ té ; alors je m'apperois que je
 „ ne discerne pas distinctement ce
 „ que je voudrois , voilà le doute.
 „ Il en est ainsi de *toutes les opé-*
 „ *rations de l'esprit* qu'on voudroit
 „ faire passer pour *indépendantes*
 „ *des sens*. Il est manifeste qu'elles
 „ sont la suite & le résultat d'une
 „ impression causée , plus ou moins
 „ immédiatement , par *les objets*
 „ *sensibles*. Or dans tout cela l'ex-
 „ périence ne nous fait concevoir
 „ *nulle différence entre l'imagina-*
 „ *tion & la pure intelligence* ; puis-
 „ que les idées *les plus spirituelles* ,
 „ telles que celles de la pensée ,
 „ de l'affirmation , du doute , sont
 „ formées en nous par des impres-
 „ sions sensibles. „ Mais , dit le
 Journaliste , le *sentiment est tou-*
 jours *obscur* , & l'évidence est réser-

174 SUR L'ORIGINE

vée à l'idée claire. Ecoutons encore sur ce sujet le P. BUFFIER, p. 578.

„ C'est donc ce que tout Philo-
 „ sophe doit bien peser, que cette
 „ force du sentiment de la nature,
 „ pour en faire la base & la regle
 „ de toute vérité: car il est égale-
 „ ment impossible de juger que le
 „ sentiment de la nature soit op-
 „ posé à aucune regle de vérité,
 „ ou qu'aucune regle de vérité
 „ n'ait pour racine & pour fonde-
 „ ment le sentiment même de la
 „ nature..... En effet la premiere
 „ regle de vérité reconnue uni-
 „ versellement de tous, savoir le
 „ sentiment intime de notre pro-
 „ pre perception, tirant toute sa
 „ force de la nature, par-tout où
 „ se trouvera le sentiment de la
 „ nature, il se trouvera aussi une

„ vraie évidence , & une regle
 „ nécessaire de vérité : enforte
 „ qu'une plus grande vivacité de
 „ la lumière fera bien connoître
 „ une vérité plus vivement , mais
 „ non pas plus réellement.

Sur tous ces points , voici le résultat de la critique du Journaliste. Le P. BUFFIER est orthodoxe , parce qu'il a rapporté toute l'intelligence humaine à l'usage des sens , & *l'Auteur de l'Esprit* est matérialiste , parce qu'il ne rapporte à l'usage des sens que les *sentiimens obscurs*.

Mais d'un autre côté la Faculté de Théologie n'a pas bien saisi cette distinction. *L'Auteur de l'Esprit* lui paroît insensé , matérialiste , athée , parce qu'il fait dépendre dans l'ordre naturel , toutes les

176 SUR L'ORIGINE

opérations de l'ame, de l'usage des sens & de la mémoire, & qu'il croit que l'état des organes des sens influe sur l'usage de la raison. Le P. BUFFIER n'est point compris dans cette censure ni cité parmi les Auteurs auxquels la Faculté reproche la même doctrine. Pour débarrasser *l'Auteur du livre de l'Esprit* de ces critiques contradictoires, il suffit donc de prouver, comme nous l'avons fait, qu'il a exactement suivi la doctrine du P. BUFFIER. On est en droit de se croire à couvert d'une pareille censure, quand on a le bonheur de n'être que le copiste d'un Théologien Jésuite. Le Journaliste paroît beaucoup moins attentif à la doctrine qu'aux Auteurs, & de là résulte souvent un peu de variété

da
va
l'E
(a)
qu
Ph
&
teu
libe
que
ma
dét
con
dro
M.
ne
car
(
(
1759
(
page

dans ses jugemens. Il trouve mauvais qu'on cite sur la Loi naturelle l'Evangile avec les Philosophes ; (a) mais il n'approuve pas non plus qu'on cite sur cette Loi divine les Philosophes , sans citer l'Ecriture & les Peres (b). Il croit que *l'Auteur de l'Esprit* n'étend pas assez la liberté de l'homme , & il trouve que M. HUBNER l'étend trop (c) ; mais lui-même se garde bien d'en déterminer l'étendue , afin de se conserver comme Théologien , le droit de contester sur la mesure. M. HUBNER a tort , selon lui , de ne s'être pas engagé dans cette carrière contentieuse.

(a) Extrait du livre de la regle des devoirs.

(b) Extrait de l'hist. du droit naturel, Avril 1759. page 903.

(c) Extrait de l'histoire du droit naturel , page 914.

178 SUR L'ORIGINE

Notre liberté nous est connue par le sentiment intime ; cependant nous éprouvons , dit le Journaliste , que nous sommes forcés par nos passions (*d*) : soit ; mais il accuse *l'Auteur de l'Esprit* d'avoir eu la même idée , d'avoir assujetti la liberté & toutes les fonctions de l'ame aux sensations , & d'avoir borné les sensations aux *sentimens obscurs*. On lui a démontré que cet Auteur rapporte la liberté à l'intelligence , ce qui prouve qu'il ne la rapporte pas aux *sentimens obscurs*. Mais le Journaliste rejette encore cette idée , parce qu'il la trouve trop favorable au bon usage de la liberté. Toujours en contradiction avec lui-même , il blâme *l'Auteur de l'Es-*

(*d*) Ibidem.

prit de ne s'être pas étendu sur les devoirs que la Loi naturelle inspire aux hommes, & d'avoir pensé que pour leur sûreté & leur bonheur, ils doivent être assujettis à une bonne législation : & il embrasse ouvertement le sentiment du P. ANSALDI, qui soutient que la Loi naturelle est dénuée de motifs capables à déterminer les hommes à agir, & que par-là elle est inefficace & stérile. Il assure que l'homme ne peut agir sans intérêt, & il fait un crime à *l'Auteur de l'Esprit* d'avoir avancé que les hommes n'agissent que par intérêt. Il ne lui pardonne pas non plus d'avoir douté des sentimens de SENEQUE sur l'immortalité de l'ame : Cependant il soutient avec le P. ANSALDI, que tous les Phi-

losophes n'ont pu s'affurer de cette vérité par les lumieres de la raison. Le Journaliste croit-il donc que ces différentes idées ne se contra- rient point , parce qu'elles ne sont pas enseignées dans le même mois? Cette doctrine incertaine du Jour- nal de Trévoux seroit-elle desti- née à servir des intérêts différens & des passions particulieres? Cha- que mois est marqué par quelque changement dans la Religion du Journaliste , plus mobile que les saisons même. Ce sont cependant ces reproches faits par lui au *livre de l'Esprit* , & détruits ensuite par ses contradictions , qui sont l'objet des critiques des CHAUMEIX & des GAUCHAT. Il est affligeant d'être contraint d'associer à ces noms , qui ne réveillent pas des

idées d'estime , celui de la Sorbonne , & de plusieurs personnes respectables d'ailleurs par leur zele & leur piété.

En fait d'opinions philosophiques , les honnêtes gens ne feroient trop se mettre en garde contre les imputations & les qualifications que prodiguent ceux qui croient avoir intérêt de combattre la raison. Sans une précaution extrême , on ne peut pas se défendre à cet égard d'injustice & d'erreur , & ni l'une ni l'autre ne sont justifiées par la sainteté des motifs qui les font adopter.

Parmi les personnes pieuses que la Religion conduit , un grand nombre soutiennent l'opinion des idées innées , parce qu'elles la croient plus favorable aux vérités

que la foi nous enseigne ; mais ce zele les trompe de plus d'une maniere. „ Les Théologiens , dit M. „ BARBEYRAC , donnent eux-
 „ mêmes beaucoup de prise aux
 „ Athées , lorsque ne se conten-
 „ tant point des preuves incontes-
 „ tables qu'on a des grandes vé-
 „ rités de la Religion & de la
 „ Morale , ils s'entêtent par un
 „ zele imprudent de quelques rai-
 „ sons pour le moins fort douteu-
 „ ses , criant après cela , que tout
 „ est perdu si l'on n'admet celles-
 „ ci comme les premières.

Je ne mets point le Journaliste au rang de ces personnes pieuses. Dans quelques méprises qu'il soit tombé d'ailleurs , je le crois même trop éclairé pour être de bonne foi lorsqu'il dit que l'opinion de l'*Au-*

Auteur de l'Esprit (qui est celle de LOCKE, du P. BUFFIER, & des plus célèbres Philosophes) réduit toutes les facultés de l'ame à un *sentiment toujours obscur*. Cette conséquence particulière au Journaliste, ne dérive assurément pas du principe: car discerner, s'intéresser, délibérer, vouloir, raisonner, juger, se déterminer, tout cela dans l'ordre naturel s'exerce par nos sensations affectives & représentatives. En effet toutes nos connoissances se rapportent à ces deux sortes de sensations, sentimens & idées. *L'Auteur de l'Esprit* n'a dit nulle part, comme le Journaliste l'en accuse, que toutes les facultés & les opérations de l'ame ne consistent que dans des sensations purement affectives. Ce sont les idées repré-

184 SUR L'ORIGINE

sentatives qui nous instruisent de toutes les causes conditionnelles de nos sensations, de toutes nos connoissances naturelles, de toute évidence du bien & du mal physique, du bien & du mal moral relatif aux créatures, de toutes les idées qui nous assurent de l'existence d'un Être suprême, & par lesquelles nous parvenons à la certitude des vérités révélées, &c. S'il est donc vrai, comme le dit le Journaliste, que ces sensations soient toujours obscures, comment pourrions-nous connoître les objets avec certitude & être instruits des vérités de la foi? Soutiendra-t-il que *l'Auteur de l'Esprit*, qui, dit-il, réduit toutes les facultés de l'ame à sentir, n'y rapporte pas toutes les sensations qui nous procurent

toutes nos connoissances naturelles ? Osera-t-il dire que cet Auteur borne toutes les facultés de l'ame au sentiment purement affectif des organes des sens ? Il ne l'osera pas.

Mais ces efforts qu'on fait pour ramener nos connoissances à une origine obscure & chimérique , ne conduisent pas seulement à l'absurdité , ils sont encore très-dangereux. La Faculté de Théologie , dans la censure du *livre de l'Esprit* , ne s'est pas défendue de ce piège , & il est étonnant que son zele à cet égard n'ait pas été plus éclairé. Je fais profession de respecter ses décisions théologiques , & je m'y soumets quelles qu'elles soient ; mais dès qu'elle parle philosophie , elle consent dès - lors à être assujettie

comme tout autre au tribunal de l'évidence. Les Théologiens sont juges de la foi révélée, & les Philosophes de la foi raisonnée. Les Théologiens & les Philosophes s'égarent souvent dans leurs raisonnemens sur les matieres qui sont de leur ressort : Mais la certitude des dogmes de la foi révélée est assurée par l'infailibilité de l'Eglise, & la certitude des vérités philosophiques par l'évidence. C'est l'évidence de la Théologie naturelle qui conduit à la certitude de la foi révélée & de l'infailibilité de l'Eglise. L'évidence est donc le principe de la certitude des vérités humaines & divines. Or l'évidence consiste dans l'observation de nos propres sensations. Nous n'avons d'idées intuitives que de

nos sensations même, & nous ne parvenons aux autres connoissances que par les idées indicatives que nous procurent nos sensations. Ces vérités primitives qu'on ne me contestera pas, ou qu'on me contesteroit sans succès, nous guideront avec précision dans l'examen de la question dont il s'agit.

Dans l'ordre naturel l'ame reçoit ses sensations par l'entremise des organes des sens; mais on ne peut reconnoître ces organes que comme causes conditionnelles des sensations, & non comme causes efficientes, parce que nous ne reconnoissons dans les corps aucune puissance active qui leur appartienne essentiellement, & par laquelle ils puissent agir immédiatement & par eux-mêmes sur notre ame.

Dans l'ordre naturel , ou indépendant des organes du corps , comme dans les inspirations , dans les révélations , dans les impressions de la grace , l'ame reçoit des sensations par l'action immédiate de la cause efficiente , de l'intelligence par essence , qui seule a la puissance d'agir sur elle immédiatement , ou par l'entremise des organes des sens. Mais dans tous ces cas les sensations indiquent à l'ame qu'elle est un être sensible , que sa faculté de sentir n'est qu'une propriété passive qui a une cause distincte d'elle-même , qui agit sur elle , à laquelle elle est assujettie , qui produit en elles des idées représentatives d'objets qui existent hors d'elle , & indépendamment d'elle : mais elle découvre entre

elle & ces objets des rapports nécessaires, d'où résulte pour elle le sentiment intime & lumineux du bien & du mal moral, du juste & de l'injuste, & des devoirs qui lui sont prescrits par la sagesse suprême.

Je me contente d'exposer ces vérités primitives sans approfondir davantage, parce que le sentiment intérieur, la raison & la piété les réclament sans cesse, & qu'il est facile à chacun de s'en convaincre par le témoignage de ses propres sensations & de sa conscience.

Des Théologiens, accoutumés à raisonner sur les mystères ineffables de la foi, prétendent que nous avons, comme l'intelligence par essence, indépendamment des sensations, & de toute affection sen-

fitive , des idées qui sont la source de nos connoissances fondamentales. Ils assurent , par exemple , que nous avons des idées innées de Dieu, du juste & de l'injuste absolu &c... Pour le prouver, ils nous disent que ces réalités existent , & qu'elles existent de toute éternité : mais ils n'apperçoivent pas qu'ils n'établissent leurs preuves que par des idées indicatives que leur fournissent leurs sensations. Ainsi le bruit du tonnerre prouve l'existence d'une cause que nous appelons tonnerre, dont nous ne connoissons point la forme , mais de l'existence de laquelle nous sommes évidemment assurés par le bruit que nous entendons. Occupés de l'idée intelligible qu'ils cherchent & qu'ils prétendent nous prouver , ils n'ap-

DE NOS IDÉES. 191

perçoivent pas non plus que c'est seulement une réalité dont ils nous prouvent l'existence , au lieu de nous montrer l'idée même de cette réalité ; & qu'encore ils ne prouvent cette existence que par des idées indicatives que leur fournissent leurs sensations. Dans cette apperception confuse , ils raisonnent ainsi : Nous sommes assurés avec évidence , qu'indépendamment de nos sensations , Dieu existe de toute éternité : donc il est évident aussi qu'indépendamment de nos sensations , nous avons une idée innée de Dieu. Cette conséquence postiche n'en impose point à ceux qui suivent la marche de l'esprit qui forme un tel raisonnement : car ils n'apperçoivent point cette prétendue idée innée de la

192 SUR L'ORIGINE

chose qu'on leur a prouvée, & ils sont assurés, par l'exposition même des preuves, qu'on ne l'a connue que par les sensations. Comment admettre pour idées innées, le résultat abstrait & confus des connoissances qu'on a acquises, & au moyen desquelles on est arrivé par degrés à la certitude ?

Ce ne seroit donc que par des articles de foi révélés que les Théologiens pourroient réduire les Philosophes à reconnoître des idées innées, & indépendantes des sensations & de l'évidence.

Mais si nos connoissances primitives n'étoient que des instructions ineffables de foi, reçues par le ministère extérieur, elles ne seroient plus distinguées des fausses croyances, parce qu'elles ne seroient

roient plus assujetties à l'évidence qui nous conduit à la certitude des vérités révélées. Les Théologiens n'ont donc pas le droit de déterminer la certitude de nos premières connoissances, & de les réduire, contre toute évidence à des idées intelligibles.

Ainsi nous devons penser que la Faculté de Théologie de Paris n'a pas prétendu assujettir l'évidence des vérités philosophiques à l'autorité de ses décisions, encore moins à ses abstractions idéales & à ses opinions particulières, qu'on doit regarder comme fort déplacées dans une censure théologique.

Mais on voit qu'elles y sont soutenues pour combattre des idées qui paroïtroient peut-être favori-

ser moins la croyance de quelques dogmes révélés. Cependant ce n'est pas là l'usage qu'on doit faire en Théologie des connoissances philosophiques.

Les motifs de crédibilité sont établis, non sur des opinions hasardées, mais sur des démonstrations philosophiques qui prouvent avec évidence la certitude de la Révélation, de l'infailibilité de l'Eglise, & la sainteté de la Morale Chrétienne. En vain prétendrait-on d'accorder dans le détail la croyance des dogmes particuliers de la révélation avec les connoissances philosophiques. Il est même dangereux de soutenir que cet accord soit utile pour appuyer cette croyance.

La plupart des dogmes particu-

liers contiennent des vérités qui paroissent contradictoires aux connoissances philosophiques les plus évidentes & les plus essentielles aux hommes pour leur conservation & la regle de leur conduite dans l'ordre économique , civil & politique. Cependant ce sont ces connoissances elles-mêmes qui nous fournissent tous les motifs de crédibilité , par lesquels nous sommes assurés avec évidence de la vérité de notre Religion. Toutes les opinions particulières , purement philosophiques , quoique plus ou moins favorables à la croyance des dogmes révélés , n'y ont cependant aucun rapport direct , puisque l'évidence même , bornée à l'ordre naturel , n'influe point sur les dogmes particuliers. Mais

196 DE LA LIBERTÉ

si ces fortes d'opinions attaquent les motifs de crédibilité, elles ne peuvent être combattues que par l'évidence & non par l'autorité. Autrement la certitude & l'incertitude de toutes les Religions soutenues par l'autorité seroit égale, & de telles Religions ne pourroient exiger une croyance sincere, parce qu'elles interdiroient tout examen, toute évidence & tout motif de conviction.

DE LA LIBERTÉ & de l'Intérêt.

J'Ai peu de choses à ajouter sur ce sujet à ce qu'a dit l'Auteur de la Lettre au Journaliste; car la liberté n'est certainement, comme il l'a définie après toutes les éco-

les, que le pouvoir qu'a l'ame de délibérer pour se déterminer avec raison. Le Journaliste dira-t-il que c'est le pouvoir de délibérer pour se déterminer sans raison ? Il paroît que tel est son sentiment ; car il assure qu'en supposant une intelligence éclairée sur son intérêt bien entendu , il n'y auroit jamais de choix véritable. La lumiere selon lui interdit donc la contrariété des volontés indécises qui engagent à délibérer. Ainsi il faut être aveugle pour être libre ; dès qu'il y aura lumiere , il n'y aura plus de liberté. Pour nous prouver cette idée singuliere , le Journaliste nous assure que deux hommes également éclairés choisiroient toujours de la même façon. Mais pourquoi chercher deux hommes ? il suffit d'envisa-

ger seulement un même homme dans la vivacité des appétits , & dans l'état de satiété , dans la violence des passions , & dans le calme , pour juger si avec le même degré de lumière , il se décidera toujours pour le bien sans des secours surnaturels.

Dans l'hypothèse d'une intelligence éclairée , dit le Journaliste , la volonté ne s'égarerait jamais. En effet , si l'on suppose un homme sans passions d'aucune espèce , & auquel la droite raison fasse voir constamment & vivement dans toutes les circonstances son intérêt dans la pratique de ses devoirs , sa volonté ne s'égarera jamais , & il n'en sera pas moins libre. Il aura toujours le pouvoir de délibérer pour se déterminer avec raison ; & l'exer-

cice de sa liberté sera toujours régulier, parce qu'il sera dirigé par son *intelligence éclairée sur son intérêt bien entendu*.

On ne peut voir sans étonnement combien de petites ruses emploie ce Journaliste pour défigurer l'endroit dont il est question. Il supprime le mot *régulier*, qu'on joint à celui d'exercice de la liberté ; il en fait de même de l'épithète *bien entendu*, qui caractérise le mot d'*intérêt*. Et c'est ainsi que ce Prêtre critique en use ordinairement. Croit-il donc honorer son état & sa fonction par ces supercheries subalternes ?

Tous les Moralistes conviennent que les hommes sont déterminés à toutes leurs actions par un intérêt quelconque. *L'Auteur de l'Ej-*

*p*rit en conclut que le grand art du Législateur est d'intéresser les hommes à l'observation des loix & à ces sacrifices apparens de l'intérêt personnel auxquels les peuples & la patrie doivent souvent leur conservation & leur bonheur. Mais le Journaliste prétend que *le principe de l'intérêt est irréligieux & frivole*, & que les hommes doivent se conduire par des motifs qui ne soient pas intéressans. Il faut donc qu'il ait la bonté de nous expliquer quels sont ces motifs indifférens, ces motifs qui ne sont pas des motifs.

Notre foible raison ne conçoit pas quels peuvent être des motifs qui n'ont nul objet d'amour, ou nul intérêt de haine, d'espérance, de crainte, de délectation, de ré-

tribution, d'attrait pour la vertu, pour l'honneur & pour la gloire; d'aversion pour le vice, le mépris & l'infamie.

Surement les Législateurs ignorent cette Métaphysique. La sanction des loix positives n'admet que des idées sensibles, que des motifs intéressans. Et la Loi naturelle même ne seroit-elle pas inefficace, si le grand Législateur ne lui avoit pas assuré une *loi*? Mais ces idées du Journaliste sont trop visiblement éloignées de la raison pour nous y arrêter plus long-tems.

DE LA PERSÉCUTION.

L'Auteur de l'Esprit s'élève contre la persécution avec une force qui mérite la reconnois-

202 DE LA PERSÉCUTION.

sance de tous ceux qui ont quelque sentiment humain. Après avoir fait une peinture aussi touchante que vraie des maux qu'un zele aveugle & barbare a fait aux hommes dans les différentes Religions, il s'écrie : « Quel homme vertueux & quel Chrétien, si son ame tendre est remplie de la divine onction qui s'exhale des maximes de l'Evangile, s'il est sensible aux plaintes des malheureux, & s'il a quelquefois efflué leurs larmes, ne seroit point à ce spectacle touché de compassion pour l'humanité !

Ce sont-là, dit le Journaliste, les nuances d'une haine profonde contre le Christianisme, c'est le vœu d'une indifférence totale en matière de Religion.

Il faut que le droit d'égorger ceux qui ne pensent pas comme lui soit bien cher à ce Critique , pour qu'il ose se faire l'apologiste de cette fureur qui a tant fait gémir les peuples , & n'a pas même épargné les Rois , les États , les Tribunaux souverains.

Ce sont ces persécutions séditieuses qui ont excité dans les Nations tant de troubles , de révoltes , de guerres , de massacres , d'incendies , de pillages , d'usurpations , & pour lesquelles les Chefs de l'Eglise & le Clergé marquent aujourd'hui tant d'éloignement. L'idée de la Loi naturelle , de la justice divine imprimée dans le cœur de tous les hommes , peut-elle donc se concilier avec ce zèle & cette piété effrénée qu'on im-

204 DE LA PERSÉCUTION.

pute à la Religion, & qui sont incompatibles avec elle ? Ce fanatisme détestable ne détruit-il pas toute idée de Religion & d'équité ? On ne peut l'appuyer sur d'autre titre que celui de la soumission qui s'arrache par la violence, & ce droit affreux ne peut s'exercer que par le double crime de celui qui persécute & de celui qui obéit. Mais les bons Gouvernemens sont avertis de se précautionner contre la persécution par les maximes mêmes enseignées dans les Etats où elle regne, & par les effets terribles de la persécution dans ceux où les différentes Religions s'attribuent le droit de persécuter.

La violence de la persécution n'est point une prérogative particulière de la vraie Religion, &

DE LA PERSÉCUTION. 205

c'est sous ce point de vue que la politique civile doit l'envisager.

Les JURIEU & les BOSSUET réclamoient également le droit de persécution , & sollicitoient également la puissance temporelle à persécuter. Sous le regne d'*Elizabeth* on persécutoit les Catholiques en Angleterre ; en France on persécutoit les hérétiques. Là on persécutoit l'ancienne Religion ; ici c'étoient les nouvelles opinions : les uns blâment la conduite d'*Elizabeth* , les autres désapprouvent celle de *Charles IX.*

Il n'y a point de Juges sur la terre pour décider du droit exclusif de persécuter , c'est la loi du plus fort. Toutes les Religions enseignées se l'attribuent : mais cette prétention injuste est par-tout

206 DE LA PERSÉCUTION.

anéantie par cette loi d'équité & de paix qu'aucune Religion n'offeroit rejeter , & sur laquelle elles s'appuient toutes , parce qu'elle est la Jurisprudence universelle , la Religion divine intimée à tous les hommes. L'intérêt des Puissances temporelles , & surtout des Ministres des Religions, de sombres préjugés inspirés par des passions féroces , l'ignorance superstitieuse des peuples, voilà les motifs odieux de la persécution dans toutes les Religions. On les décore du beau nom de zèle ; mais leurs effets terribles sont aussi étrangers à la saine politique qu'à la bonne morale & à l'humanité.

Ceux qui établissent la tolérance politique , dit l'emporté JURIEU , ne vont pas moins qu'à ruiner les

DE LA PERSÉCUTION. 207

principes du véritable Christianisme à mettre tout dans l'indifférence , & à ouvrir la porte aux idées les plus libertines. Qui ne croiroit que c'est le Journaliste de Trévoux qui parle ? Mais ce Ministre avoit-il donc oublié la Religion universelle de tous les Gouvernemens , cette loi des loix énoncée dans les loix positives , qui réprime le vice dans chaque pays conformément à la politique & à la saine morale ? Etoit-ce pour affermir le Christianisme ou pour réprimer le libertinage que la Religion Catholique & la Réformée s'entre-persecutoient en France & en Angleterre ? M. BOSSUET & M. JURIEU , qui fondoient chacun de leur côté sur de tels principes la nécessité de l'intolérance civile , pou-

voient-ils se flatter d'en imposer aux Législateurs ? Ce n'est pas sur de telles vues qu'on établit les loix politiques nécessaires pour maintenir le bon ordre & arrêter les progrès du vice. Qu'on lise les préambules de ces loix, on verra qu'elles ont toutes pour base la Loi universelle & divine qui éclaire tous les hommes. C'est elle qui dicte aux Législateurs les regles mêmes qui modifient, selon la constitution des Etats, le gouvernement des Religions particulieres qui y sont établies. Ce n'est pas par l'intolérance & la persécution qu'en Hollande, en Danemarck, en Prusse, dans les Etats de l'Impératrice &c. le Gouvernement regle les mœurs, entretient la paix de Religion & la tranquillité pu-

blique , inspire aux sujets l'attachement , la fidélité & le zele pour leurs Souverains & leur patrie.

L'observation des préceptes de la Loi divine , commune à toutes les Religions , soutenue de l'autorité des loix civiles , ne suffit-elle pas pour concilier toutes les Religions & les contenir dans l'ordre qui leur est prescrit ? Mais pour les contenir sûrement , le Gouvernement doit ne pas transgresser lui-même cette loi , en violentant les croyances particulieres par des outrages qu'elle proscriit ; & qui révoltent l'humanité. Chez les Peuples qui ne professent pas la Religion Catholique , il n'y a de vraie Religion que la Religion naturelle. Ceux qui prétendent que les fausses Religions sont né-

210 DE LA PERSÉCUTION.

cessaires chez ces peuples pour les assujettir plus sûrement au Gouvernement politique , soutiennent une opinion dangereuse que nous ne devons pas développer. S'ils disoient que ces fausses Religions sont peut-être inévitables , que les hommes en général ne sont pas assez instruits pour s'élever jusqu'aux connoissances intellectuelles de la Religion naturelle , leur opinion seroit mieux fondée. La piété envers l'Être suprême , vivement inspirée à tous les hommes , a besoin pour la plupart d'être fixée par des objets sensibles auxquels ils adressent leur culte. Le Gouvernement voudroit en vain contrarier ces pratiques dans les pays où elles sont établies : de même que les Apôtres de la vraie Religion ré-

vél
dre
giss
que
leur
qu'
me
sag
rain
de l
néce
mes
cier
ble
que
I
qu'e
tous
don
mai
sanc

DE LA PERSÉCUTION. 211

vélée s'occupent avec zele à étendre les lumieres de la foi , les Législateurs justes & éclairés s'appliquent à assujettir les hommes & leurs erreurs à la morale divine , qu'ils reconnoissent par leur sentiment interne. Au moyen de cette sage conduite , le pouvoir souverain , qui n'est ni juge des décrets de Dieu ni dispensateur des moyens nécessaires pour le salut des hommes , ne violente point les consciences , & ne porte point un trouble cruel dans les sociétés politiques.

La Religion Catholique , quoiqu'elle ait le droit réel d'éclairer tous les Royaumes du monde , n'a donc pas le droit d'établir ni de maintenir par la violence la puissance qu'elle tient de Dieu. La po-

212 DE LA PERSÉCUTION.

litique peut encore moins s'arroger le droit de régner sur la conscience des hommes. Il n'y a aucun cas dans lequel l'une ou l'autre de ces deux puissances ait le droit d'attaquer tyranniquement jusques dans le for intérieur la croyance religieuse qui domine les consciences.

Nous ne rapportons pas à la persécution la sanction des loix positives, qui dans des vues sages, règle le culte extérieur & les instructions de la Religion dominante, qui exclut toute autre Religion des charges & des emplois; nous ne la confondons pas avec cette fureur qui veut forcer les hommes à changer de Religion, ou à se prêter à des pratiques sacrilèges, qui prive de leurs biens, & même de la liberté

de
jouir
croy
les h
qu'il
lier
cun
ave
qui
perf
& f
l'ind
dans
min
Ecc
dre
des
suite
sécul
que
les p

DE LA PERSÉCUTION. 213

de s'expatrier , ceux qui veulent
jouir de l'exercice entier de leur
croyance. Une sévérité qui force
les hommes à se livrer à un culte
qu'ils croient faux , ne peut s'al-
lier sincèrement avec l'esprit d'au-
cune Religion , & encore moins
avec celui de la vraie Religion ,
qui déteste l'indignité d'un culte
perfide. Cette conduite inhumaine
& sacrilege ne peut que prouver
l'indifférence totale de Religion
dans ceux qui l'enseignent & l'ad-
ministrent. D'ailleurs si la puissance
Ecclésiastique entreprenoit d'éten-
dre sa juridiction sur le temporel
des Souverains , ce qui est une
suite du droit prétendu de la per-
secution , elle forceroit la politi-
que des Etats à recourir aux moyens
les plus surs pour se garantir de ces

entreprises injustes, & pour délivrer les sujets d'un abrutissement superstitieux, qui est la source des désordres qu'on doit craindre d'un zele barbare & déréglé.

*DES PASSIONS ET DE LA
Législation.*

LE Journaliste profite de la signification triviale du mot de *passions*, qui parmi le peuple signifie des vices, & dans ce sens il lui est très-aisé de décrier les idées de *l'Auteur de l'Esprit*. C'est de la même manière qu'il abuse des mauvais sens qu'on peut donner aux termes *sensibilité physique*, *intérêt*, *plaisir*. Ces mots traduits par ceux de sensations, d'affections,

de desir du bonheur, de délectation, seroient rentrés dans un langage plus particulier & moins propre à se prêter à l'infidélité & à l'amertume de sa censure. Les Lecteurs éclairés ont envisagé dans le livre de *l'Esprit* l'usage des passions prises dans le sens philosophique & dans les différens points de vue sous lesquels l'Auteur les représente ; premièrement sous l'aspect général qui assujettit l'usage des passions à tout le système de l'Auteur, c'est-à-dire qui assujettit dans l'ordre politique les passions à de bonnes loix. Or de bonnes loix, comme nous l'avons déjà dit, ont un type par lequel elles sont jugées bonnes : c'est-là le principe général de l'Auteur & le but visible qu'il se propose dans son

ouvrage. On peut lui reprocher des égaremens dans les détails , relativement à quelques passions voluptueuses dont il a trop exalté les avantages dans la société. Sans doute il eût mieux fait de ne rendre transparent en aucun endroit le voile de la pudeur , & de respecter l'idée honorable attachée à la continence. Cette idée sublime nous avertit sans cesse que l'acte de l'amour , ainsi que les autres fonctions animales , boire , manger , dormir , auxquelles l'Auteur de la Nature a assujetti tous les animaux , ne sont que des fonctions honteuses & brutales qui confondent avec les bêtes l'homme qui ne les envisage pas avec dégoût & avec mépris. C'est donc ménager mal notre dignité que
de

de parler trop naturellement & sans répugnance du plaisir de l'amour.

On pourroit cependant être surpris que l'opinion ait attaché la honte à l'amour, & l'honneur à la cruauté. On pourroit demander si le plaisir de l'amour assujetti à l'ordre moral & politique, doit être regardé comme une passion honteuse ? Si l'attrait de la cruauté, même permise par les loix (e),

(e) Je crois les spectacles très-dangereux ; & sur-tout celui dans lequel une musique molle amène des danses lascives & se joint à tout l'appareil de la volupté. Cependant j'aimerois mieux assister à un *Opéra* qu'à un *Auto da fé* : j'estimerois plus un Prêtre qui auroit fait un hymne à l'amour, que celui qui auroit allumé un feu d'Inquisition, ou bien invoqué l'autorité contre ceux de ses freres qui n'admettent pas les idées innées.

218 DES PASSIONS

est une passion plus noble & plus digne de l'humanité ? & si les effets de l'amour ne peuvent pas être aussi avantageux à l'ordre politique que les effets de la cruauté ?

Au reste, quels que soient à cet égard les motifs de l'opinion (f), il est certain que si l'*Auteur de l'Esprit* approuve le dérèglement dans la passion de l'amour, il contredit le principe général qu'il établit comme le plus solide fondement de l'ordre politique. Mais le principe n'en doit pas moins être

(f) L'opinion sévère dans laquelle on est, & avec raison, sur l'amour, n'a cependant pas toujours été si dominante. Les concubines d'un ordre imposant, confondues avec les épouses jusqu'à *Henri III. Roi d'Espagne*, sont une preuve qu'il y a eu des tems de tolérance pour un amour même licencieux, mais réglé. Ce Prince ordonna en 1405. qu'elles mettroient une marque à leur coëssure.

ET DE LA LÉGISLATION. 219

regardé comme la regle à laquelle l'usage des passions doit être assujetti, & par laquelle l'Auteur peut être jugé lui-même dans ses écarts. Il est donc vrai que ce n'est pas par le principe moral considéré dans l'ordre politique, que la théorie de l'Auteur est reprehensible sur l'usage des passions.

Secondement on envisage la puissance physique des passions, relativement à leur utilité dans la société, & au principe fondamental qui en doit régler l'usage.

Les idées de l'Auteur sur les avantages de la force des passions peuvent effaroucher au premier aspect la sagesse des Lecteurs peu versés dans la science politique. Mais quand on reconnoît qu'il ne s'agit que de l'emploi des hommes

placés avec discernement pour opérer de grandes actions, quand on voit que de l'exercice de leurs passions dépend souvent le salut de la société, & qu'il doit être borné à l'usage que le Gouvernement lui désigne, on ne peut, dans les vues politiques, désapprouver les éloges que l'Auteur donne aux grandes passions, aux passions héroïques & supérieures qui élèvent les hommes au plus haut degré de courage, de capacité, d'ardeur & de vertu dans leur état.

Troisièmement, les passions sont considérées dans l'état de corruption & de dérèglement. Les détails en pourroient paroître scandaleux, si on ne les considéroit pas dans le point de vue qui doit intéresser la politique. C'est cependant

cette maniere de les envisager qui conduit à découvrir les mauvaises loix qui sont les causes politiques de ces déréglemens , & à observer les funestes effets qui en résultent. Mais un Critique mal intentionné trouve dans cette exposition bien de l'avantage pour rendre un Auteur odieux. Il y réussit aisément en déguisant son plan , en supprimant ses vues , en bouleversant ses idées , en formant par de petites phrases détachées , un système inique aussi étranger au sentiment de l'Auteur que digne de l'esprit de persécution qui anime le Journaliste. Les traits historiques qu'on reproche ici à *l'Auteur de l'Esprit* ne se rapportent point à ses principes dans les conséquences que le Critique veut en tirer. S'il y a eu de

l'imprudence à les citer, parce qu'ils sont moins connus que les révolutions de la Hollande, de la Suisse, & d'autres événemens semblables arrivés en Europe dont on parle tous les jours, ils n'ont pas le même aspect ; ils tiennent à des peuples fort éloignés, qui ont des mœurs & des gouvernemens parfaitement étrangers à ceux que nous connoissons. Mais les accusations du Journaliste en ce genre sont au moins imprudentes, & pourroient être suspectes. Le délateur est trop recusable.

On ne peut attribuer à *l'Auteur de l'Esprit* d'autre intention dans les récits historiques dont il s'agit, que celle qui tend au but qu'il se propose explicitement, c'est-à-dire, de prouver la force, ou si l'on veut, le fanatisme des passions.

En effet voudroit-on supposer que des récits tirés de l'histoire ancienne des Nations étrangères, qui ont leurs constitutions, leurs Religions & leurs coutumes particulières, tendent à attaquer indirectement l'autorité du Prince auquel on est soumis? Cette supposition est-elle vraisemblable, & peut-elle être attribuée au zèle du Journaliste?

Il suffit d'observer que des récits qui seroient tirés même de l'histoire des différentes Nations de l'Europe, par exemple, de l'Angleterre, de la Pologne, de la Suède, de l'Espagne, n'auroient aucune relation exacte d'un gouvernement à l'autre, par rapport à l'autorité royale. Le droit politique ne confond point le Prince avec la Souveraineté.

HOBBS, dit M. HUBNER, » dé-
» duit l'illustre droit des Souverains,
» ce droit immense qu'ils ont de
» commander à leurs semblables
» en dernier ressort, de la seule su-
» périeurité de forces, ou, suivant
» son langage, d'une puissance irré-
» sistible. *Cette supériorité de puis-*
» *sance donne, dit-il, le droit de*
» *régner, par l'impossibilité où elle*
» *met les autres de résister à celui qui*
» *a sur eux un tel avantage.* N'est-ce
» pas confondre visiblement la sou-
» veraineté avec l'usurpation, les
» droits inviolables des Souverains
» avec les exactions des brigands ?
» Car si la proposition étoit vraie,
» que celui auquel il est impossible
» aux autres de résister, eût par
» cette seule raison le droit de leur
» commander en dernier ressort,

» il s'ensuivroit incontestablement
 » que chacun auroit le droit d'en-
 » vahir les biens , les possessions
 » ou les États de tout autre , dès
 » qu'il se trouveroit assez fort pour
 » le faire. Les droits des Souve-
 » rains deviendroient nuls ; ce ne
 » seroit que des chimères ; le pre-
 » mier usurpateur les posséderoit
 » légitimement , jusqu'à ce qu'il
 » en fût dépouillé à son tour par
 » un autre , qui en jouiroit avec la
 » même légitimité & la même in-
 » certitude Si une puissance
 » irrésistible suffisoit à l'établisse-
 » ment d'une Souveraineté légiti-
 » me , les sujets seroient obligés à
 » se soumettre de bon gré à cha-
 » que usurpateur , vainqueur de
 » leur Souverain. Le serment de
 » fidélité & l'hommage prêtés à

226 DES PASSIONS

» celui-ci ne feroient point obliga-
 » toires ; les droits des Souverains
 » feroient anéantis, l'obéissance des
 » fujets & l'autorité des Souverains
 » n'auroient jamais eu un état fixe ;
 » nulle confistance dans les Gou-
 » vernemens, nulle félicité parmi
 » les citoyens ; les uns & les autres
 » se trouveroient également mal-
 » heureux. Or la raison, l'équité,
 » & toute l'humanité se soulèvent
 » contre de telles conséquences :
 » Il faut donc que le principe ou
 » la source d'où elles découlent
 » si naturellement, ne vaille pas
 » grand-chose.

» HOBBS ne s'égare pas moins
 » quand il s'agit de fixer la nature
 » de la souveraineté. Il prétend
 » que *le pouvoir souverain & le pou-*
 » *voir absolu* sont des termes fy-

» nonymes , & que tout Souverain
 » est absolu , par cela seul qu'il est
 » Souverain. J'appelle pouvoir ab-
 » solu , dit-il , *le plus grand pouvoir*
 » *que les hommes puissent donner*
 » *sur eux à un autre homme. Car*
 » *quiconque a soumis sa volonté à*
 » *la volonté de l'État , en sorte qu'il*
 » *lui a donné le pouvoir de faire im-*
 » *punément ce qu'il veut , celui-là ,*
 » *sans contredit , lui a conféré la plus*
 » *grande autorité que l'on puisse ac-*
 » *corder à quelqu'un.*

» Sans doute : mais y a-t-il ja-
 » mais eu de ces êtres raisonnables
 » qui aient accordé à quelqu'un le
 » pouvoir de faire tout ce qu'il
 » voudra suivant sa fantaisie ou ses
 » caprices ? Et s'il y a eu des hom-
 » mes capables d'un tel aveugle-
 » ment , ont-ils eux-mêmes le pou-

228 DES PASSIONS

» voir de donner à quelqu'un un
 » droit semblable sur eux ? Je ne
 » dis rien de ce que la politique
 » enseigne au sujet de la souverai-
 » neté & de la différence marquée
 » qu'elle met entre le pouvoir sou-
 » verain , absolu & limité. Elle
 » appelle souveraineté *absolue* la
 » souveraineté dans toute son éten-
 » due , telle qu'elle résidoit origi-
 » nairement dans le peuple , &
 » *limitée* celle qui est bornée ou
 » modifiée par les loix fondamen-
 » tales de l'État. Cette observa-
 » tion suffit déjà pour détruire les
 » propositions d'HOBBS , puis-
 » qu'elle fait connoître que tout
 » pouvoir souverain n'est point
 » absolu.

C'est sous ce point de vue qu'il
 faut envisager la souveraineté ;

alors on appercevra que les traits historiques résultans des constitutions particulieres des différens Gouvernemens ne peuvent avoir aucune relation directe à l'autorité Royale , en général ni en particulier , sur-tout lorsque la citation des faits a manifestement un autre objet ; puisque l'autorité royale elle-même n'est pas par-tout purement Monarchique , & qu'elle est différemment limitée dans les différens Gouvernemens , puisque le titre de Prince ou de Roi n'est pas synonyme avec celui de Monarque. Un fait historique relatif , par exemple , au gouvernement de Pologne , où le peuple est plus asservi aux Grands qu'au Roi , aura-t-il du rapport avec la Monarchie Françoisse ? Malheur à ceux

230 DES PASSIONS

qui voudroient insinuer qu'un Auteur en citant ce fait aura eu quelque intention indirecte & mauvaise contre l'autorité souveraine à laquelle il est soumis ! Cependant le Théologien de M. l'Archevêque de Paris dans le Mandement sur *le livre de l'Esprit*, saisit sans ménagement une telle imputation pour attribuer ouvertement à l'Auteur des principes séditioneux , & pour décrier la Philosophie du siècle. *Elle accoutume*, dit-il , *ceux qui s'y livrent à discuter les droits des Puissances*. Mais quand deux Puissances veulent dominer dans un État , ne faut-il pas que les sujets connoissent le Souverain légitime auquel ils doivent obéir ? Faut-il qu'ils se laissent séduire par l'artificieux système du despotisme

Ecclésiastique, que le Journaliste & le Théologien de M. l'Archevêque de Paris défendent vivement contre les principes du *livre de l'Esprit*? » Ce n'est pas, dit-on » dans le Mandement déjà cité, que » les loix humaines, la Politique, » la Jurisprudence ne puissent & » ne doivent aussi concourir au » Gouvernement des hommes ; » mais ces moyens doivent toujours être subordonnés à la Religion : ces moyens sont, sans la Religion, pleins d'artifices, d'inutilités, de dangers même à mille égards.

Ces droits, ce pouvoir, cette Jurisdiction Ecclésiastique sur la législation, sur la souveraineté, & sur la personne des Souverains, sur les propriétés & sur la vie des

232 DES PASSIONS

sujets , sont établis déjà par des Canons , par des Bulles , par des Décrets Apostoliques de toute classe. Cet amas de prétentions illégitimes est compilé & commenté par des Auteurs auxquels on peut appliquer ces paroles d'O M A R : *Puissans sans sujets ; sujets sans Souverains.*

Voilà ces défenseurs de l'autorité souveraine qui lancent des anathèmes contre les Savans , qui examinent les droits des Puissances légitimes & illégitimes. C'est l'Evangile , nous dit-on , qui est le fond de toute législation. C'est lui qui accorde à ST. PIERRE les deux glaives pour le gouvernement temporel & spirituel des Nations. Mais comment juge-t-on de la sainteté de la morale de l'Evangile ? N'est-ce

ET DE LA LÉGISLATION. 233

pas par sa conformité avec la Loi universelle que Dieu a inspirée à tous les hommes ? Il y a dans l'Evangile , des préceptes , des allégories , des conseils. Les préceptes moraux indispensables y sont établis sur la Loi universelle , & c'est par cette Loi qu'on les distingue des conseils , les conseils ne sont point des regles générales & indispensables : leur observation est subordonnée à cette loi primitive & à la législation des Souverains , qui a pour objet le bon ordre & l'avantage des sociétés. Les expressions allégoriques qui se présentent à différentes interprétations , ne peuvent influer dans la législation , qu'autant qu'elles sont elles-mêmes assujetties aux principes évidens du droit naturel.

234 DES PASSIONS

Ce sont ces principes qui sont les premiers fondemens de toute Législation coactive , établie par l'autorité temporelle. Vouloir interdire aux sujets la connoissance des droits des Puissances , n'est-ce pas les forcer à ignorer leurs devoirs , à méconnoître la puissance légitime & absolue à laquelle ils doivent obéir , & les livrer aux horreurs du fanatisme & de la superstition ?

L'expérience oblige à prévenir les excès abominables qui arrivent par la séduction & l'ignorance des Peuples qui méconnoissent leur véritable Souverain & leurs devoirs les plus inviolables. A Dieu ne plaise que nous imputions au Clergé de France , si respectable par la pureté & la dignité de sa doctrine,

des vues d'usurpation sur l'autorité absolue du Souverain , & sur les droits de la Nation ! Mais celles du Journaliste & du Théologien de M. l'Archevêque de Paris sont trop clairement exposées , pour qu'on puisse leur attribuer des intentions aussi pures. On voit assez qu'ils ne faussent l'occasion du livre de *l'Esprit* , où l'on n'a pas discuté ces matieres , que pour répandre leurs pernicieuses maximes. Ils voudroient , au grand scandale de la Religion , persuader que tous les Philosophes & les Savans de nos jours ne sont que des Athées , des Matérialistes , des Fatalistes , des hommes pervers : ils le voudroient afin d'établir leur despotisme sur l'ignorance.

Le Journaliste voudroit encore

236 DES PASSIONS

réduire la Jurisprudence à une idée abstraite dont l'interprétation ouvrirait la porte à la séduction ; mais en vain travaille-t-il à décrire cette science primitive qui doit éclairer la conscience & régler la conduite de tous les hommes. On prévoit que ses efforts seront inutiles. Les Docteurs en droit naturel , protégés & soutenus par presque tous les Souverains de l'Europe , régleront mieux nos mœurs que les leçons dangereuses de ce Journaliste. Leur morale est sévère & inflexible ; mais elle est assujettie à une évidence à laquelle les hommes raisonnables ne peuvent se refuser.

Sans prêter à *l'Auteur de l'Esprit* des intentions odieuses & forcées , sans exhiler des maximes

qui tendent à anéantir le droit naturel, le Journaliste pouvoit aisément se maintenir dans sa fonction d'Aristarque Chrétien : Il pouvoit exercer plus directement & plus savamment sa critique sur quelques points de législation que l'Auteur envisage avec complaisance : il pouvoit lui reprocher d'avoir fait abstraction trop entière des loix religieuses, qui, chez les différentes Nations, bornent le domaine de la législation civile.

Je n'approuverai pas sans doute les spéculations de l'*Auteur de l'Esprit* sur une loi qui ordonnoit la communauté des femmes, & l'éducation des enfans faite en commun par la République. Ces idées Platoniciennes ont fort exercé l'esprit des Philosophes moralistes,

238 DES PASSIONS

Elles ont même été adoptées en partie par quelques Législateurs , sur-tout quant à la polygamie & au divorce. La plupart des Auteurs sont même fort indécis sur les avantages & les inconvéniens de ces usages. Ces problèmes de législation auroient pu fournir un vaste champ à la critique du Journaliste , & même servir son aversion pour la Philosophie. Il auroit pu remarquer que les Philosophes , avec les meilleurs principes de législation pour le bien général , n'établissent pas toujours les meilleures loix , parce que l'institution des loix publiques exige des connoissances de détail qui s'acquièrent plus exactement par les Jurisconsultes que par les Philosophes spéculatifs. Ces spéculations va-

gues des Philosophes sur les loix & les mœurs des différentes Nations , ne peuvent s'appliquer à aucune Nation en particulier : mais elles n'en servent pas moins à étendre les vues du Législateur borné à la constitution d'un Gouvernement. Presque par-tout le systême de législation s'est formé successivement par des circonstances qui changent. Ces variations introduisent pendant un tems des loix qui par de nouveaux changemens de circonstances ne peuvent plus subsister qu'au préjudice de la Nation. La science de la législation s'étend donc plus loin que le systême des loix & de la constitution physique & morale d'un pays. L'une & l'autre doivent guider le Législateur. Mais le Philosophe fait abstraction

240 DES PASSIONS

de l'une , pour se livrer indéterminément à l'autre. C'est pourquoi le Philosophe & le Législateur , quoiqu'occupés du même objet , ne se réunissent point au même but : ainsi le Philosophe moraliste , lors même qu'il traite des principes de la législation , ne doit point être confondu avec le Législateur , & le Législateur dans l'institution des loix , ne doit pas être confondu avec le Philosophe fixé à l'étude des moralités relatives à la législation. Mais l'un & l'autre fondent l'institution des loix publiques sur la nature humaine & sur la loi des loix ; sur les ressorts physiques des actions des hommes , & sur la justice coëssentielle au bien général de la société. Le Législateur doit se conformer dans ce qu'il prescrit

crit aux notions essentielles du juste & de l'injuste. Le Philosophe doit s'attacher à découvrir les causes extérieures qui déterminent l'homme physique à agir , pour indiquer les effets moraux auxquels le Législateur peut se promettre avec raison d'arriver. Au reste l'observation des loix publiques à laquelle tendent toutes ces spéculations , dispose les hommes à l'observation des devoirs particuliers que leur inspire la Loi naturelle , & que la Religion leur prescrit. *L'Auteur de l'Esprit* a suivi dans son ouvrage le plan que doit se proposer un Philosophe qui a en vue la législation , & il l'a rempli , sauf les écarts dont nous avons parlé. A la fin de son livre il réunit les deux

tableaux de l'homme physique & de l'homme moral, dans un Dialogue entre un pere corrompu par l'ambirion & l'avidité des richesses, & son fils encore assujetti aux sentimens de la Loi naturelle & divine. P.640. l'Auteur fait remarquer avec raison que dans l'éducation les parens donnent à leurs enfans des notions vagues de morale & de vertu qu'ils détruisent par d'autres leçons sur les moyens de parvenir aux honneurs & à la fortune.

» Voilà, dit-il, la source de la
» contradiction qui se trouve entre
» les préceptes moraux, que, même
» dans les pays soumis au despotisme,
» l'on est forcé par l'usage
» de donner à ses enfans,
» & la conduite qu'on leur pres-

» crit. Un pere leur dit en gé-
 » ral & en maxime ; *Soyez ver-*
 » *tueux.* Mais il leur dit en détail
 » & sans le favoir : *N'ajoutez nul-*
 » *le foi à ces maximes, soyez un co-*
 » *quin timide & prudent ; & n'ayez*
 » *d'honnêteté* , comme le dit Mo-
 » LIERE , *que ce qu'il en faut pour*
 » *n'être pas pendu.* Or , dans un
 » pareil Gouvernement , comment
 » perfectionneroit-on cette partie
 » de l'éducation qui consiste à ren-
 » dre les hommes plus fortement
 » vertueux ? Il n'est point de pere ,
 » qui , sans tomber en contradic-
 » tion avec lui-même , pût répon-
 » dre aux argumens pressans qu'un
 » fils vertueux pourroit lui faire à
 » ce sujet.

» Pour éclaircir cette vérité par

244 DES PASSIONS

» un exemple , je suppose que ,
 » sous le titre de Bacha , un pere
 » destine son fils au Gouverne-
 » ment d'une Province ; que , prêt
 » à prendre possession de cette pla-
 » ce , son fils lui dise : Mon pere ,
 » les principes de vertu acquis dans
 » mon enfance ont germé dans
 » mon ame. Je pars pour gouver-
 » ner des hommes ; c'est de leur
 » bonheur que je ferai mon uni-
 » que occupation. Je ne prêterai
 » point au riche une oreille plus
 » favorable qu'au pauvre : sourd
 » aux menaces du puissant oppres-
 » seur , j'écouterai toujours la plain-
 » te du foible opprimé ; & la jus-
 » tice présidera toujours à tous mes
 » jugemens. O mon fils ! que l'en-
 » thousiasme de la vertu sied bien

» à la jeunesse ! Mais l'âge & la
 » prudence vous apprendront à le
 » modérer. Il faut sans doute être
 » juste : Cependant à quelles ridi-
 » cules demandes n'allez-vous pas
 » être exposé ! A combien de pe-
 » tites injustices ne faudra-t-il pas
 » vous prêter ! Si vous êtes quel-
 » quefois forcé de refuser les
 » Grands , que de graces , mon
 » fils , doivent accompagner vos
 » refus ! Quelque élevé que vous
 » soyez , un mot du Sultan vous
 » fait rentrer dans le néant , &
 » vous confond dans la foule des
 » plus vils esclaves : la haine d'un
 » Eunuque ou d'un Ioglan peut
 » vous perdre ; songez à les mé-
 » nager... Moi ! Je ménagerois
 » l'injustice ? Non , mon pere...

„ O, mon fils, un fol enthousiasme
„ de vertu vous égare : vous vous
„ perdriez, & les peuples n'en se-
„ roient pas plus foulagés. Le Di-
„ van nommeroit à votre place un
„ homme, qui moins humain l'e-
„ xerceroit avec plus de dureté...
„ Oui sans doute, l'injustice se
„ commettrait ; mais je n'en se-
„ rois pas l'instrument. L'homme
„ vertueux chargé d'une adminis-
„ tration, ou fait le bien, ou se re-
„ tire ; l'homme plus vertueux en-
„ core & plus sensible aux mise-
„ res de ses concitoyens, s'arra-
„ che du sein des villes : c'est dans
„ les deserts, les forêts & jusques
„ chez les Sauvages, qu'il fuit l'as-
„ pect odieux de la tyrannie, &
„ le spectacle trop affligeant du

„ malheur de ses égaux. Telle est
„ la conduite de la vertu. Je n'au-
„ rois point, dites-vous, d'imita-
„ teurs : Je l'ignore ; l'ambition en
„ secret vous en assure, & ma ver-
„ tu m'en fait douter... Mais souf-
„ frez que je vous interroge à vo-
„ tre tour. Si je m'associois aux
„ Arabes qui pillent nos carava-
„ nes, ne pourrois-je pas me dire
„ à moi-même : Soit que je vive
„ avec ces brigands, ou que je
„ m'en sépare, les caravanes n'en
„ feront pas moins attaquées : vi-
„ vant avec l'Arabe, j'adoucirai
„ ses mœurs, je m'opposerai du
„ moins aux cruautés inutiles qu'il
„ exerce sur le voyageur ; je fe-
„ rai mon bien, sans ajouter au
„ malheur public. Ce raisonne-

248 DES PASSIONS

„ ment est le vôtre : & si ma Na-
„ tion ni vous-même ne pouvez
„ l'approuver , pourquoi donc me
„ permettre , sous le nom de Ba-
„ cha , ce que vous me défendez
„ sous celui d'Arabe ? O mon pere !
„ mes yeux s'ouvrent enfin : Je le
„ vois bien , la vertu n'habite point
„ les Etats despotiques , & l'am-
„ bition étouffe en vous le cri de
„ l'équité. Je ne puis marcher aux
„ grandeurs qu'en foulant aux pieds
„ la justice. Ma vertu trahit vos
„ espérances ; ma vertu vous de-
„ vient odieuse , & votre espoir
„ trompé lui donne le nom de fo-
„ lie. Cependant , c'est encore à
„ vous que je m'en rapporte ; fon-
„ dez l'abyme de votre ame , & ré-
„ pondrez-moi. Si j'immolois la jus-

„ tice à mes goûts , à mes plaisirs ,
 „ aux caprices d'une Odalisque ,
 „ avec quelle force me rappelle-
 „ riez-vous alors ces maximes aus-
 „ teres de vertu apprises dans mon
 „ enfance ? pourquoi votre zele
 „ ardent s'attiédit-il lorsqu'il s'agit
 „ de sacrifier cette même vertu
 „ aux ordres d'un Sultan ou d'un
 „ Visir ? J'oserais vous l'apprendre :
 „ c'est que l'éclat de ma grandeur ,
 „ prix indigne d'une lâche obéis-
 „ sance , doit rejaillir sur vous :
 „ Alors vous méconnoissez le cri-
 „ me , & si vous le reconnoissiez ,
 „ j'en atteste votre vérité , vous
 „ m'en feriez un devoir.

„ On sent que , pressé par de
 „ tels raisonnemens , il seroit très-
 „ difficile qu'un pere n'apperçût

250 DES PASSIONS

„ pas enfin une contradiction ma-
„ nifeste entre les principes d'une
„ saine morale , & la conduite qu'il
„ prescrit à son fils. Il seroit forcé
„ de convenir qu'en desirant l'élé-
„ vation de ce même fils , il a ,
„ d'une maniere implicite, desiré
„ que tout entier aux soins de sa
„ grandeur , ce fils y sacrifîât jus-
„ qu'à la justice.

F I N.



e
l
é
-
,
é
a
c